

La Découverte

Bulletin #3

août-décembre 2015

SAVOIR POURQUOI ON'



Bulletin #3

Sommaire

Essais - 3 -

Sciences humaines - 9 -

Revue du crieur - 15 -

Zones - 16 -

Les Empêcheurs - 17 -

Dominique Carré - 18 -

AFP - 21 -

Poches - 22 -

Collection Repères - 26 -

Revue - 37 -

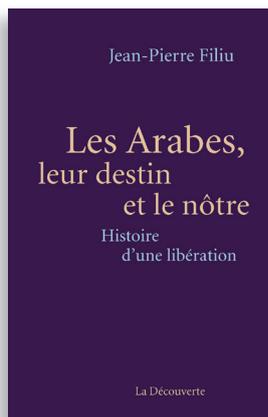
*En couverture : Les Allumettes, Pantin, Jacques Kalisz, Jean Perrotet avec Miroslav Kostanjevac et Richard Slama (1967-1972).
Image tirée du livre AUA. Une architecture de l'engagement 1960-1985, sous la direction de Jean-Louis Cohen avec Vanessa Grossman.*

Nouveautés, extraits, agenda des auteurs...

**Pour être tenu informé de nos publications dès le jour de sortie en librairie,
inscrivez-vous à notre lettre d'information sur notre site internet**

www.editionsladecouverte.fr

Éditions La Découverte - 9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris



Collection « Cahiers libres »
264 pages, 14,50 €
978-2-7071-8661-4
ePub disponible
août 2015

Jean-Pierre Filiu

Les Arabes, leur destin et le nôtre

Histoire d'une libération

Depuis des décennies, l'actualité offre l'image d'un monde arabe sombrant dans la violence et le fanatisme. Comme si une malédiction frappait ces peuples, de l'interminable conflit israélo-palestinien aux guerres d'Irak et de Syrie, en passant par l'essor du jihadisme international.

Jean-Pierre Filiu remonte à l'expédition de Bonaparte en Égypte, en 1798, pour nous offrir une autre histoire des Arabes. Une histoire intimement liée à la nôtre, celle de l'Occident, de l'Europe, de la France. Une histoire faite d'expéditions militaires et de colonisations brutales, de promesses trahies et de manœuvres diplomatiques, une histoire de soutien à des dictatures féroces ou à des régimes obscurantistes, mais tous riches en pétrole.

Cette « histoire commune » qui a fait le malheur des Arabes ne doit pas faire oublier une autre histoire, largement méconnue : une histoire d'émancipation intellectuelle, celle des « Lumières arabes » du XIX^e siècle, mais aussi une histoire d'ébullition démocratique et de révoltes sociales, souvent écrasées dans le sang. Autant de tentatives pour se libérer du joug occidental et de l'oppression des despotes, afin de pouvoir, enfin, écrire sa propre histoire.

Sous la plume de Jean-Pierre Filiu, les convulsions du présent se prêtent alors à une autre lecture, remplie d'espoir : dans la tragédie, un nouveau monde arabe est en train de naître sous nos yeux.

Jean-Pierre Filiu est professeur en histoire du Moyen-Orient contemporain à Sciences Po. Ses travaux sur le monde arabo-musulman ont été publiés dans une douzaine de langues.

Presse

Dans le monde troublé où nous vivons, le citoyen se heurte à deux obstacles dans sa quête de sens : d'une part, l'excès d'informations, cette fameuse « infobésité » qui, à l'heure des réseaux sociaux et des robinets d'info continue, fait qu'une nouvelle chasse l'autre ; d'autre part, la segmentation extrême de ces flux permanents qui rend difficilement intelligible une situation dans sa globalité.

C'est ce qui se passe avec la « crise des migrants » aux portes de l'Europe, décrite dans ses moindres détails, des barbelés de la frontière Serbie-Hongrie aux noyés de la Méditerranée ou aux asphyxiés de Vienne. Mais cette description est déconnectée, la plupart du temps, du contexte de chaos ou d'oppression que fuient ces hommes, femmes et enfants qui cherchent asile et refuge dans une Europe en principe apaisée et humaniste.

Pour renouer avec le « temps long » de l'historien, Jean-Pierre Filiu, professeur à Sciences Po et spécialiste du monde arabo-musulman, a écrit *Les Arabes, leur destin et le nôtre*, un livre qui, de l'expédition de Bonaparte en Égypte en 1798 avec 30 000 combattants et 177 savants, aux révolutions, contre-révolutions et dérives djihadistes actuelles, éclaire brillamment notre monde. #

Pierre Haski - *L'Obs* (03/09/2015)



Cartographie et statistiques
de Philippe Rekacewicz
256 pages, 19 €
978-2-7071-8682-9
ePub disponible
septembre 2015

Bertrand Badie, Dominique Vidal (dir.) Un monde d'inégalités

L'état du monde 2016

Depuis plusieurs années, et singulièrement après la crise financière de 2008, les inégalités sont redevenues un thème d'actualité. Des best-sellers internationaux se consacrent à cette question trop longtemps négligée. Des ONG publient des chiffres alarmistes qui illustrent le fossé croissant entre les pauvres, qui paraissent toujours plus nombreux et vulnérables, et les ultra-riches, qui ne savent plus comment dépenser leurs gigantesques fortunes. D'Athènes à New York, de Madrid à Hong Kong, les mouvements populaires qui placent la lutte contre les « inégalités » au cœur de leur programme se multiplient et prennent de l'ampleur.

Mais, derrière les slogans, comment appréhender et mesurer précisément ces inégalités qui pèsent de plus en plus sur l'agenda international ? Grâce aux chercheurs et journalistes réunis autour de Bertrand Badie et Dominique Vidal, cette édition 2016 de *L'état du monde* propose de nouvelles perspectives pour comprendre les inégalités contemporaines aux échelles mondiale, régionale et nationale. S'appuyant sur de solides ressources statistiques et sur d'innombrables exemples, sur les cinq continents, les spécialistes qui ont contribué à ce volume en décortiquent les mécanismes et fournissent ainsi quelques pistes pour tenter de les combattre.

Bertrand Badie est professeur des universités à l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences Po), auteur de nombreux ouvrages phares sur les relations internationales.

Dominique Vidal, journaliste et historien, auteur de nombreux ouvrages sur le Proche-Orient, est spécialiste des questions internationales.

Les articles

Qu'est-ce qu'un monde d'inégalités ?, *Bertrand Badie*

Comment appréhender les inégalités ?, *Aurélien Boutaud*

Esclavage, colonisation : quand l'histoire laisse des traces, *Élise Huillery*

Une société internationale fortement hiérarchisée, *Frédéric Charillon*

Le diagnostic et les solutions des économistes, *Gaël Giraud*

Au cœur de la mondialisation libérale, *Jacques Le Cacheux*

Les inégalités, chaînon manquant pour expliquer la violence politique ?, *Laurent Gayer*

Au nom de l'égalité, des mobilisations mondiales, *Nicolas Haeringer*

Bilan contrasté des organisations internationales, *Franck Petiteville*

Que reste-t-il du « développement » ?, *Gilbert Rist*

Comment lutter contre la faim dans le monde ?, *Bruno Parmentier*

Santé, l'injustice majeure, *Auriane Guilbaud*

Femmes-hommes, les écarts se creusent, *Jules Falquet*

Les migrants pris au piège d'un monde injuste, *Catherine Wihtol de Wenden*

Une urbanisation inégalitaire, *Laurent Fourchard*

Les pauvres à la merci des dégradations environnementales, *Lucile Maertens*

Vers une hyper-bourgeoisie globalisée ?, *Bruno Cousin et Sébastien Chauvin*

De nouvelles formes de domination, *Anne-Catherine Wagner*

Les résultats mitigés des gauches latino-américaines, *Sunniva Labarthe*

Les inégalités sociales en Europe, *Ettore Recchi*

La question écossaise et l'avenir du Royaume-Uni, *Stéphane Paquin*

Luxembourg : un paradis fiscal sur la sellette, *Christian Chavagneux*

Inégalités en Inde : un cas d'école, *Jean-Luc Racine*

Chine des riches, Chine des pauvres, *Martine Bulard*

L'Irak au défi de l'État islamique, *Pierre-Jean Luizard*

Israël, meilleur élève de la classe néolibérale, *Dominique Vidal*

Le Sahel : quels enjeux politiques et sécuritaires ?, *Mohammad-Mahmoud Ould Mohamedou*

En République démocratique du Congo, un double scandale, *Colette Braeckman*

Les livres de l'année, *Pierre Grosser*



Préface d'Achille Mbembe
Postface de Benjamin Stora
Collection « Cahiers libres »
198 pages, 14,50 €
978-2-7071-8687-4
ePub disponible
septembre 2015

Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Ahmed Boubeker Le grand repli

Ce livre est d'abord une réaction au processus qui mène la France au bord de l'abîme, sur fond d'angoisses identitaires et de nostalgie de grandeur. Comment en est-on arrivé là ? À cette fragmentation de la société, à ces tensions intercommunautaires, au ressac effrayant de l'antisémitisme, du rejet de l'islam et de la haine de soi ? Comment en est-on arrivé à une logique de repli généralisée ? Comment la France a-t-elle pu céder en quelques années à la hantise d'un ennemi intérieur et au rejet de l'immigration ? Comment expliquer les blocages de la mémoire collective sur la colonisation ou l'esclavage ?

Certes, nous ne sommes plus au « bon temps des colonies », mais certains ont la nostalgie de cet « ordre impérial », revendiqué comme l'idéal d'une « France blanche ». Et le mythe du « grand remplacement » va de pair désormais avec le fantasme du « grand départ » des immigrés issus des pays non européens et de leurs enfants. Nous en sommes là ! Il est grand temps de réagir.

Nicolas Bancel, historien, est professeur à l'université de Lausanne. Il travaille sur l'histoire coloniale et postcoloniale, l'histoire du sport et des mouvements de jeunesse.

Pascal Blanchard, historien, est chercheur au CNRS au Laboratoire communication et politique. Il est spécialiste du « fait colonial » et de l'histoire des immigrations en France.

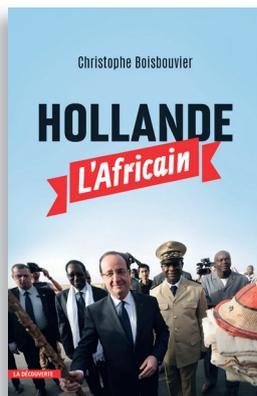
Ahmed Boubeker, sociologue, est professeur à l'université de Saint-Étienne. Ses travaux portent sur l'immigration postcoloniale et sur les générations d'héritiers dans les banlieues.

Extrait

Nous vivons dans une société qui n'a pas appris à vivre ensemble et qui a peur. La peur de l'immigré non européen, de l'invasion étrangère est sans doute le syndrome le plus archaïque du Grand Repli. Pourtant, la France est *de facto* l'une des sociétés les plus métissées d'Europe : si le creuset français n'est plus ce qu'il était, l'intégration culturelle a porté ses fruits, comme en témoigne le nombre de mariages mixtes. De plus, l'immigration est économiquement indispensable. C'est un fait, mais la peur nous aveugle. La société fantasmée de l'« entre-nous » est celle du déclin. L'argument économique et démographique ne porte plus.

La construction sociale de l'étranger a pris récemment un nouveau tournant avec l'idée folle de sa fabrique par le droit ! La réflexion sur le rétablissement de la « peine d'indignité nationale » menée au lendemain des attentats de janvier 2015 pourrait ainsi ouvrir la voie à de graves dérives. Si on constate d'ores et déjà une confusion publique entre le crime et la peine - le crime d'indignité nationale instauré à la Libération n'est pas une peine mais une sanction « politique » - qui n'est pas des meilleurs augures, il est aussi à craindre que les « nouvelles forces imaginantes du droit » qui voudraient élargir le champ de la déchéance de nationalité ne durcissent le tracé des frontières intérieures de la société française. Bientôt le droit du sol, très probablement un thème de campagne majeur en 2017, pourrait être remis en cause, avant les naturalisations...

Il s'agirait ainsi d'inscrire dans la loi une situation de fait : la citoyenneté de seconde zone de nationaux qui ne sont pas des Français comme les autres. Qui ne voit pas dans cette dérive la reconstruction postcoloniale de l'étranger ? Certes, ce n'est encore qu'une projection politique difficile à mettre en œuvre, mais, associée à l'invention d'un Patriot Act à la française et à la kyrielle de textes qui ont précarisé la situation administrative de l'immigration depuis les années 2000, cette idée folle illustre ni plus ni moins la dérive d'une construction des forteresses légales du Grand Repli. #



Collection « Cahiers libres »
336 pages, 19,50 €
978-2-7071-8600-3
ePub disponible
octobre 2015

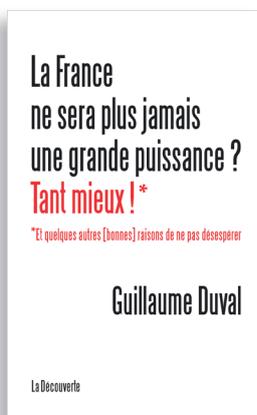
Christophe Boisbouvier Hollande l'Africain

Qui aurait songé, avant mai 2012, à accoler l'adjectif « africain » au nom de François Hollande ? Personne, sans doute. Car, avant son élection, l'actuel président de la République était l'un des hommes politiques français les plus étrangers à l'Afrique. Depuis son arrivée à l'Élysée, il s'est pourtant inventé un destin africain. D'abord pour prendre ses distances avec la Françafrique version Sarkozy. Puis en inventant sa propre politique africaine, mélange singulier de déclarations humanistes et d'interventions armées.

« Je viens sans doute de vivre la journée la plus importante de ma vie politique », s'écrie-t-il en février 2013, le jour où il défile en « libérateur » dans les rues de Tombouctou, trois semaines après avoir lancé les troupes françaises à l'assaut des djihadistes du Sahel. Et voilà que le président socialiste semble prendre goût à son nouveau statut de chef de guerre ! Un an après l'opération Serval au Mali, il lance l'opération Sangaris en Centrafrique et redéploie les moyens militaires français en Afrique dans un vaste dispositif, l'opération Barkhane, censé aider nos « amis africains » à mener à bien la « guerre contre le terrorisme ».

À l'aide de témoignages inédits, Christophe Boisbouvier décortique la métamorphose de François Hollande. Analysant les rouages de la politique africaine de l'Élysée et identifiant les réseaux qui cherchent à l'influencer, l'auteur explique comment l'actuel président s'est subitement entiché d'un continent qui est aujourd'hui au cœur des préoccupations politiques, économiques et sécuritaires internationales.

Christophe Boisbouvier est journaliste à Radio France Internationale, où il est responsable de l'émission « L'invité Afrique ». Il collabore également à l'hebdomadaire *Jeune Afrique*.



Collection « Cahiers libres »
234 pages, 17 €
978-2-7071-8520-4
ePub disponible
septembre 2015

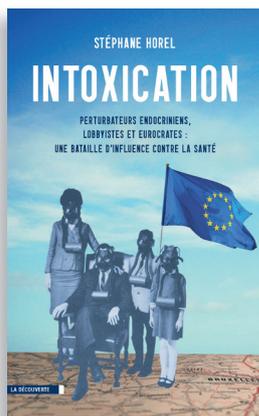
Guillaume Duval La France ne sera plus jamais une grande puissance ? Tant mieux !

Et quelques autres [bonnes] raisons de ne pas désespérer

Les Français ont le blues, ils figurent parmi les plus pessimistes au monde. Avec plus de 6 millions d'inscrits à Pôle emploi, la désindustrialisation qui s'aggrave et les inégalités qui se creusent, les raisons de s'inquiéter ne manquent certes pas. Ce blues n'en est pas moins excessif. Il s'explique notamment par le sentiment d'un déclin ininterrompu du pays, par rapport à un « âge d'or » fantasmé où la France était un modèle pour le reste du monde. Pour Guillaume Duval, il faut se rendre à l'évidence : avec moins de 1% de la population mondiale, la France n'a aucune chance de redevenir une grande puissance sur une planète où les formidables inégalités de richesse entre pays industrialisés et pays du Sud se réduisent enfin. Ce déclin incontestable n'a pourtant rien de catastrophique : on peut vivre – et bien vivre – sans avoir besoin de s'imposer au reste du monde.

Avec sa démographie équilibrée, ses infrastructures et sa protection sociale de qualité, ses salariés productifs et motivés, ses scientifiques bien formés ou encore ses espaces agricoles importants et ses rapports privilégiés avec le sud de la Méditerranée, la France dispose de nombreux atouts pour s'insérer positivement dans l'économie de demain. D'autant que l'ère de la mondialisation sauvage, qui a sérieusement mis à mal le modèle social français, pourrait bien s'achever. À condition, toutefois, que la France parvienne à surmonter ses antagonismes traditionnels pour mobiliser ses énergies, réformer son État, rattraper son retard en matière d'écologie et rassembler autour d'elle pour construire une Europe plus solidaire.

Guillaume Duval est rédacteur en chef du mensuel *Alternatives économiques*. Il a publié récemment *Made in Germany. Le modèle allemand au-delà des mythes* (Seuil, 2013).



Collection « Cahiers libres »
304 pages, 19 €
978-2-7071-8637-9
ePub disponible
octobre 2015

Stéphane Horel

Intoxication

Perturbateurs endocriniens, lobbyistes et eurocrates : une bataille d'influence contre la santé

C'est l'histoire d'une lutte d'influence qui a un impact sur votre vie, votre petit déjeuner, les testicules de votre fils, le cerveau de votre nièce. En 2009, l'Europe a lancé un compte à rebours : elle a décidé de réglementer les perturbateurs endocriniens et même d'en interdire certains. Omniprésents, ces produits chimiques se nichent dans les pesticides ou les peintures, les tongs ou le shampoing, les lasagnes et votre organisme. Suspectés de participer à l'augmentation des maladies « modernes » comme l'infertilité, les cancers du sein et de la prostate, le diabète ou l'obésité, ils font partie des plus grands défis de santé publique aujourd'hui. Mais les enjeux économiques sont colossaux et les industriels toujours aux aguets. À Bruxelles, leurs puissants lobbys s'activent dans les coulisses des institutions européennes pour influencer cette décision qui menace leurs affaires.

Après trois ans d'enquête et le dépouillement de milliers de pages de documents confidentiels, Stéphane Horel lève le voile dans ce livre sur ces stratégies employées par les lobbys de la chimie, des pesticides et du plastique et leurs alliés pour court-circuiter la réglementation. Ces documents permettent une incroyable plongée dans l'intimité de la correspondance entre lobbyistes et fonctionnaires de la Commission européenne. En direct de la « bulle bruxelloise » où la complaisance à l'égard de l'industrie semble la norme, cette enquête en forme de thriller raconte aussi le combat de ceux qui résistent à l'influence pour défendre une certaine idée de l'intérêt général et de la démocratie.

Stéphane Horel est journaliste indépendante et documentariste. Auteure des *Médicamenteurs* (Éditions du Moment, 2010), elle a réalisé deux films sur les perturbateurs endocriniens : *La Grande Invasion* (2011) et *Endoc(t)rinement* (2014).



Préface de Laurent Voulzy
Collection « Cahiers libres »
262 pages, 13,50 €
978-2-7071-8565-5
ePub disponible
septembre 2015

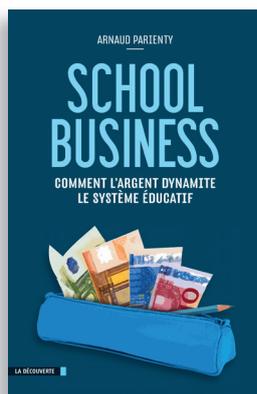
Bruno Tardieu

Quand un peuple parle

ATD Quart Monde, un combat radical contre la misère

C'est en 1957, dans un camp pour sans-logis de la banlieue parisienne, qu'ATD Quart Monde a vu le jour. Créé par Joseph Wresinski et des habitants de ce camp, bientôt rejoints par Geneviève de Gaulle-Anthonioz, ce mouvement de libération est fondé sur la volonté de ne pas laisser la misère et le gâchis humain qui lui est inhérent s'imposer comme une fatalité. Petit à petit, ce courant d'engagement, d'action et de pensée s'est diffusé à travers le monde, mobilisant pour éradiquer la misère des dizaines de milliers de familles très pauvres, ainsi que des citoyens de tous les milieux. Aujourd'hui présent dans plus de trente pays, ATD Quart Monde demeure cependant assez peu connu en France. Quelles sont ses méthodes, ses principes, son esprit, son analyse politique ? Telles sont les questions que ce livre aborde, afin de mieux faire connaître un mouvement porté par un refus de l'assistanat, du contrôle ou de l'embrigadement, et par une volonté de libérer les potentiels des populations très pauvres et de tous les citoyens.

Militant, universitaire, délégué national d'ATD Quart Monde pour la France de 2006 à 2014, **Bruno Tardieu** partage depuis plus de trente ans la vie et les combats humains et politiques de quartiers très défavorisés en France et aux États-Unis.



Collection « Cahiers libres »
248 pages, 17 €
978-2-7071-8365-1
ePub disponible
août 2015

Arnaud Parienty

School business

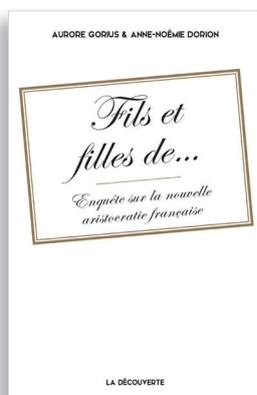
Comment l'argent dynamite le système éducatif

Lorsque après avoir enseigné en ZEP l'auteur est muté dans le lycée prestigieux d'un quartier chic, il découvre à quel point l'école est gangrenée par l'argent. Quand on a été élevé dans l'idée que l'école française se devait d'être publique, gratuite et méritocratique, c'est un vrai choc culturel.

Il faut dire que la compétition pour accéder aux meilleures formations est devenue féroce. Elle angoisse les parents, prêts à de lourds sacrifices pour assurer l'avenir de leurs enfants. Dans cette course effrénée, tous les moyens sont bons : déménager pour intégrer les établissements réputés, payer des formations coûteuses, privées ou publiques, du soutien scolaire et autres coaching, stages à l'étranger et préparations aux concours. Quant au tourisme scolaire, il permet de contourner la sélection – moyennant finances – pour obtenir des diplômes prestigieux.

Certes, « petits cours » et écoles payantes ne datent pas d'hier. Mais un inventaire systématique montre que nous avons changé d'échelle et que notre système éducatif en est complètement transformé. Des groupes financiers achètent et revendent des écoles par dizaines. La mue a été rapide, mais discrète, sauf pour ceux qui y sont directement confrontés. Un état des lieux édifiant qui s'adresse aux parents d'élèves, aux enseignants, comme à tous ceux qui veulent comprendre les nouvelles règles du jeu et l'ampleur de la révolution en cours.

Arnaud Parienty, diplômé de Sciences Po Paris, est professeur agrégé de sciences économiques et sociales. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, manuels et articles de vulgarisation.



Collection « Cahiers libres »
240 pages, 17 €
978-2-7071-8277-7
ePub disponible
septembre 2015

Aurore Gorius, Anne-Noémie Dorion

Fils et filles de...

Enquête sur la nouvelle aristocratie française

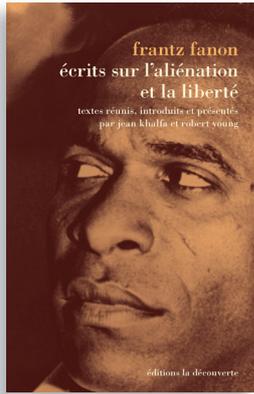
Chiara Mastroianni, fille de Marcello et de Catherine Deneuve, Charlotte Gainsbourg, fille de Serge et de Jane Birkin, Arthur H., Izïa et Kên Higelin, tous enfants de Jacques, Marie Drucker, fille de Jean et nièce de Michel, Thomas Dutronc, fils de Jacques et de Françoise Hardy, Arnaud Lagardère, fils de Jean-Luc, Léa Seydoux, fille de... Interminable est la liste de ces enfants de chanteurs, d'acteurs, ou d'animateurs télé, ou bien héritiers d'un empire économique qui occupent, à la suite de leurs parents, la une des médias.

Cette enquête édifiante révèle que les dynasties ne se sont jamais aussi bien portées que dans la France d'aujourd'hui. La célébrité, l'argent et même le talent se transmettent plus que jamais par le sang. L'apparition de la politique-spectacle, les mariages entre stars et grands patrons ou responsables politiques, eux-mêmes « fils ou filles de », tout cela dessine une véritable « société de cour » digne de l'Ancien Régime. Parents et enfants confortent leur pouvoir et leur célébrité en nouant des alliances au profit d'un système qui fonctionne en circuit fermé, où les enfants se côtoient dès le plus jeune âge, partageant les mêmes écoles et les mêmes loisirs.

La France de la Révolution française et de la fin des privilèges a donné naissance à une nouvelle aristocratie.

Aurore Gorius est journaliste indépendante, après avoir travaillé à *France-Soir* et au *Point*.

Anne-Noémie Dorion est journaliste indépendante. Elle a travaillé à *France-Soir* puis au *Figaro*. Elle réalise des enquêtes et des reportages principalement pour le magazine *Le Point* dans les domaines des faits de société et de l'éducation.



Textes inédits réunis,
introduits et présentés par
Jean Khalfa et Robert Young
680 pages, 26 €
978-2-7071-8638-6
ePub disponible
octobre 2015

Frantz Fanon

Écrits sur l'aliénation et la liberté

Textes inédits

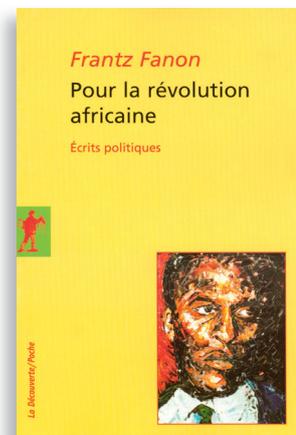
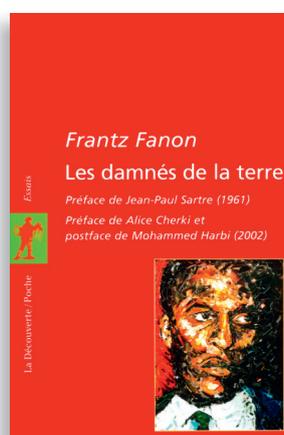
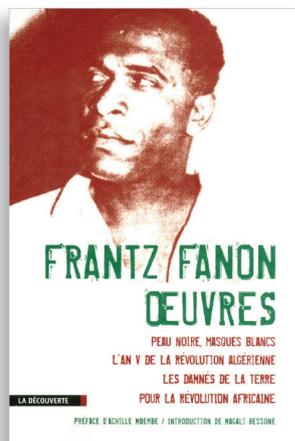
L'œuvre de Frantz Fanon, psychiatre et militant anticolonialiste prématurément disparu en 1961 à l'âge de trente-six ans, a marqué depuis lors des générations d'anticolonialistes, d'activistes des droits civiques et de spécialistes des études postcoloniales. Depuis la publication de ses livres (*Peau noire, masques blancs*, 1952 ; *L'An V de la révolution algérienne*, 1959 ; *Les Damnés de la terre*, 1961), on savait que nombre de ses écrits restaient inédits ou inaccessibles. En particulier ses écrits psychiatriques, dont ceux consacrés à l'« aliénation colonialiste vue au travers des maladies mentales » (selon les mots de son éditeur François Maspero).

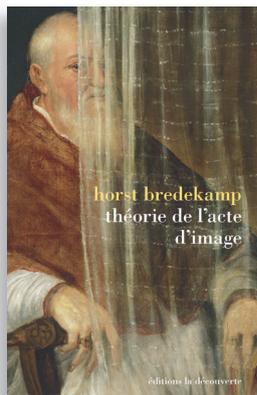
Ce matériel constitue le cœur du présent volume, établi et présenté à la suite d'un patient travail de collecte et d'une longue recherche par Jean Khalfa et Robert JC Young. Le lecteur y trouvera les articles scientifiques publiés par Fanon, sa thèse de psychiatrie, ainsi que certains inédits et des textes publiés dans le journal intérieur de l'hôpital de Blida-Joinville où il a exercé de 1953 à 1956. On y trouvera également deux pièces de théâtre écrites durant ses études de médecine (*L'Œil se noie* et *Les Mains parallèles*), la correspondance qui a pu être retrouvée ainsi que certains textes publiés dans *El Moudjahid* après 1958, non repris dans *Pour la révolution africaine* (1964). Cet ensemble remarquable est complété par la correspondance qu'avaient échangée François Maspero et l'écrivain Giovanni Pirelli pour un projet de publication des œuvres complètes de Fanon, ainsi que par l'analyse raisonnée de la bibliothèque de ce dernier.

La parution de ces *Écrits sur l'aliénation et la liberté* constitue un véritable événement éditorial, par le nouveau regard qu'ils permettent de porter sur la pensée de Fanon autant que par leur portée toujours actuelle, dans le champ psychiatrique comme dans le champ politique.

Jean Khalfa est *fellow* et *senior lecturer* en études françaises au Trinity College de l'université de Cambridge, *senior research fellow* de la British Academy et du Leverhulme Trust pour ce projet et membre du comité de rédaction des *Temps modernes*. Spécialiste d'histoire de la philosophie, de littérature moderne, d'esthétique et d'anthropologie, il est l'auteur de nombreux travaux dans ces domaines.

Robert JC Young est *Julius Silver professor* en anglais et en littérature comparée à la New York University.





Traduit de l'allemand
par Frédéric Joly
avec la collaboration
de Yves Sintomer
384 pages, 27 €
978-2-7071-7157-3
octobre 2015

Horst Bredekamp Théorie de l'acte d'image

Dans ce livre, Horst Bredekamp tente de comprendre un paradoxe qui hante la pensée de l'image depuis toujours : l'image, en tant qu'artefact créé par les humains, ne possède pas de vie propre, et pourtant elle développe une présence, une puissance, qui emporte celui qui la regarde – comme en témoigne la longue controverse sur la force des images, de l'iconoclasme byzantin ou protestant jusqu'à la destruction des bouddhas de Bâmiyân. Platon, Léonard de Vinci, Lacan, Heidegger, Warburg : nombreux sont ceux qui ont tenté de percer ce mystère de la puissance effective de l'image.

De la statuaire grecque jusqu'aux performances scéniques de Michael Jackson en passant par les automates, les tableaux vivants et l'œuvre de Niki de Saint-Phalle, Horst Bredekamp analyse plus de deux cents images afin de déployer une théorie originale et ambitieuse, celle de l'acte d'image. Conçue pour faire écho et contrepoint à la célèbre théorie de l'acte de langage, initiée par Searle et Austin, elle analyse la puissance spécifique recelée par l'image. Il n'y a alors pas d'autre choix que de replacer l'image au même niveau que le langage (et l'écriture) dans notre pensée de l'humain et de son histoire, de ses origines à nos jours.

Horst Bredekamp est professeur émérite à l'université Humboldt de Berlin. Il est l'auteur de nombreux livres, dont en français *Stratégies visuelles de Thomas Hobbes* (Maison des sciences de l'homme, 2003) et *Les Coraux de Darwin : Premiers modèles de l'évolution et tradition de l'histoire naturelle* (Les Presses du réel, 2008).



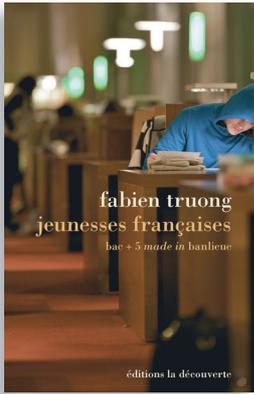
Collection « Culture sonore »
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Maxime Boïdy
Coédition La Rue musicale/
Philharmonie de Paris
510 pages, 26,50 €
978-2-7071-8583-9
ePub disponible
septembre 2015

Jonathan Sterne Une histoire de la modernité sonore

« Il vous faut un casque audio » : ce slogan publicitaire du début du xx^e siècle n'a rien perdu de son actualité. S'isoler dans un monde de sons, prêter attention aux détails acoustiques, rechercher la haute fidélité sonore, communiquer à distance et construire un réseau social... ces pratiques s'enracinent dans un ensemble de transformations intervenues au tournant du xix^e alors que gramophone, stéthoscope, téléphone et autres dispositifs d'écoute deviennent les protagonistes d'une histoire passionnante, celle de notre culture sonore.

Jonathan Sterne s'intéresse aussi bien aux anthropologues collectant des chants indigènes qu'aux auditeurs occidentaux surpris par les voix des morts. Son ambition est de rendre compte de l'importance de l'histoire du son dans tous les aspects de la « modernité » : l'évolution des sciences, la mutation de la médecine, la popularisation des techniques et des médias, l'essor concomitant du capitalisme et du colonialisme, les nouvelles formes de pouvoir collectif et entrepreneurial. Une histoire de la modernité sonore propose une alternative au récit dominant selon lequel la culture occidentale, en devenant moderne, serait passée d'une culture de l'audition à une culture de la vision. Livre fondateur des *sound studies*, il est d'ores et déjà considéré comme une référence dans ce domaine émergent.

Jonathan Sterne enseigne l'histoire culturelle et les théories de la communication à l'université McGill (Montréal). Il est également l'auteur de *MP3, the Meaning of a Format* (Duke University Press) et *The Sound Studies Reader* (Routledge).



Collection « L'envers des faits »
288 pages, 22 €
978-2-7071-8688-1
ePub disponible
septembre 2015

Fabien Truong Jeunes françaises

Bac + 5 *made in* banlieue

Ancien prof de lycée dans le « 9-3 » devenu sociologue, Fabien Truong a pendant dix ans – des émeutes de 2005 aux attentats de janvier 2015 – suivi et accompagné une vingtaine d'anciens élèves, du bac jusqu'à la fin de leurs études. Tour à tour prof, enquêteur, témoin, conseiller et confident, il dresse ici le portrait tout en finesse d'une certaine jeunesse française, celle des banlieues populaires issues de l'immigration.

Loin des clichés médiatiques, du fatalisme politique ambiant et des prophéties catastrophistes de la « désintégration sociale », ce livre observe la dilution quotidienne de cette jeunesse dans la société française. De la fac aux grandes écoles, en passant par les cycles plus courts, ces jeunes incarnent la face cachée d'une passion nationale : sortir de sa condition par l'école. Confrontés au stigmate des origines, à l'impératif de rentabilité assigné aux études longues et à la précarité massive, ils mènent un combat ordinaire pour gagner l'estime de soi et apprendre à naviguer entre les multiples frontières du monde social.

En offrant une véritable plongée dans l'intimité de ces jeunes étudiants en quête d'échappée, ce livre peut se lire aussi comme un récit initiatique, déroulant dans le temps long leurs rêves d'ascension sociale, leurs questionnements identitaires, les peines et les joies de l'apprentissage intellectuel, leur rapport à la religion ou leurs histoires d'amour. Car, dans ces territoires de la République, rien n'est jamais gagné ni perdu d'avance.

Fabien Truong est professeur agrégé au département de sociologie de l'université Paris-8. Il est l'auteur de *Des capuches et des hommes. Trajectoires de « jeunes de banlieue »* (Buchet-Chastel, 2013), lauréat du prix de l'Écrit social 2014.

Collection « L'envers des faits » dirigée par Stéphane Beaud, Paul Pasquali et Fabien Truong

Plus que jamais, les sciences sociales doivent jouer leur rôle de « poil à gratter », qui les rend si fécondes. Contre l'essayisme et l'académisme, il y a aujourd'hui urgence à défendre une certaine idée des sciences sociales qui allie créativité et combativité, imagination et vigilance sociologiques. En proposant des travaux originaux fondés sur des données ethnographiques, statistiques ou archivistiques, « L'envers des faits » entend éclairer les grands débats contemporains pour remettre à l'endroit des réalités sociales trop souvent pensées à l'envers.

La collection privilégie le croisement des méthodes et des récits, la richesse et la diversité des matériaux recueillis, l'inventivité des questionnements, la capacité à investir autrement des terrains connus ou à entrer de plain-pied dans ceux qui le sont moins. Elle met à l'honneur des enquêtes de première main, à la fois exigeantes et réflexives, aux résultats solides et accessibles.

Penser l'envers des faits, c'est donner à voir les ressorts les mieux dissimulés du monde social, en restituant toute son épaisseur humaine. C'est revisiter ces faits qui semblent déjà « tout faits » pour aller à rebours des représentations ordinaires. C'est, en définitive, une invitation à pénétrer dans l'envers du décor de l'enquête. Là où se font et se défont, pas à pas, les hypothèses, les traces, les preuves.



Collection « Laboratoire
des sciences sociales »
288 pages, 23 €
978-2-7071-7490-1
ePub disponible
novembre 2015

Florence Johsua

Anticapitalistes

Une sociologie historique de l'engagement

Le renouveau des gauches radicales en Europe a suscité un regain d'intérêt à leur égard. Toutefois, peu d'études se sont intéressées aux individus qui militent contre le capitalisme, pour un autre monde. Qui sont ces hommes et ces femmes ? Quels parcours personnels, quelles expériences nourrissent l'audace de penser qu'on peut changer la société ? Comment ces engagements se sont-ils transformés et renouvelés ? Grâce à une enquête au long cours combinant entretiens, observations et analyses statistiques, ce livre propose une sociologie de l'engagement anticapitaliste en France du milieu des années 1960 aux années 2000.

L'ouvrage invite à penser sous un nouveau jour de grandes questions de société, comme celle de la fin des utopies, la prétendue désaffection des jeunes pour la politique, la production sociale de la révolte ou encore ce que signifie prendre parti aujourd'hui. Il rend compte d'une aventure à la fois minoritaire et universelle : la contestation de l'ordre établi.

Florence Johsua est docteure en sociologie politique, chargée de cours et chercheuse associée au Centre de recherche sur l'action politique de l'université de Lausanne. Ses travaux portent principalement sur les processus de (dé)politisation des individus et des groupes, sur les effets politiques de la crise économique et sur les gauches radicales en Europe.



Traduit de l'anglais
par Claude Orsoni
144 pages, 16 €
978-2-7071-8899-1
novembre 2015
(1^{ère} édition en mars 2000)

Ernesto Laclau

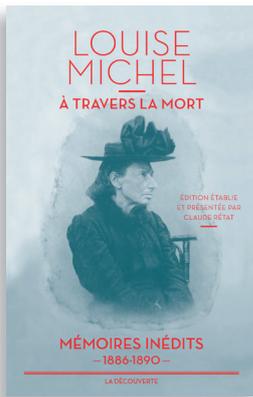
La guerre des identités

Grammaire de l'émancipation

Grand inspirateur des stratégies politiques des gauches latino-américaines et aujourd'hui de Podemos en Espagne, Ernesto Laclau analyse dans ce livre les conséquences d'un prodigieux basculement politique initié dans les années 1990. Entre la fin du XVIII^e et la fin du XX^e siècle, l'objectif premier de la lutte politique est resté celui de la libération : peuples, classes ou individus, tous les sujets de l'action politique n'aspiraient qu'à s'émanciper. Cette visée de la libération affirmait en même temps le principe de l'égalité de tous les êtres humains, dessinant ainsi la figure de l'universalisme : dans les « jeux de langage » de la politique moderne, l'égalité l'emportait sur les différences. Or, miné par ses contradictions internes, ce discours de l'émancipation s'est décomposé : la guerre des identités – de genre, d'origine, ou de culture – a pris le pas sur la lutte pour l'égalité. Partout, c'est la revendication de l'*identité culturelle* qui s'est affirmée et l'a emporté sur l'idéal d'égalité.

Pour comprendre ce qui se joue désormais à l'échelle planétaire, pour définir de nouveaux objectifs politiques prenant le relais de la tradition de la gauche, c'est l'ensemble des catégories centrales du discours politique hérité – la libération, l'universalisme, le particularisme, le pouvoir, l'idéologie, etc. – qu'il importe de soumettre à un examen critique. C'est ce à quoi s'emploie, avec une rare rigueur, cet ouvrage qui rassemble les éléments d'une théorie générale du politique organisée à partir du concept central d'hégémonie.

D'origine argentine, **Ernesto Laclau** (1935-2014) est considéré comme un des principaux théoriciens du politique de ces dernières décennies. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *La Raison populiste* (Le Seuil, 2008) et, avec Chantal Mouffe, *Hégémonie et stratégie socialiste* (Les Solitaires intempestifs, 2009).



Édition établie et présentée par
Claude Rétat
360 pages, 22 €
978-2-7071-8686-7
ePub disponible
septembre 2015

Louise Michel À travers la mort

Mémoires inédits, 1886-1890

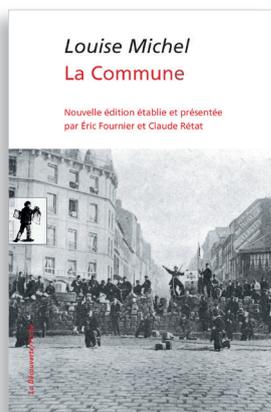
L'histoire de la publication des *Mémoires* de Louise Michel est étonnante : elle débute en 1886, chez l'éditeur Roy, sous le titre – maintes fois réédité – de *Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même. Tome I*. Aucun autre tome n'a suivi. Et si, par la suite, sont venus s'accoler d'autres écrits de la célèbre anarchiste, les soixante-dix feuillets qui constituent le véritable second tome, parus dans la presse de 1890, avaient « disparu », peut-être victimes collatérales d'une entreprise de récupération de l'autobiographie de Louise Michel juste après sa mort. Aussi l'édition de ce second tome, inédit en librairie, constitue-t-elle un événement.

Couvrant par son contenu les années 1886-1890 (période qui s'ouvre après la mort de Marianne Michel, la mère, et de Victor Hugo, l'idole, pour se refermer en août 1890, à son départ pour Londres), ce gisement, incroyablement riche, révèle une écrivaine viscéralement engagée dans l'écriture, vivant ensemble le rapport à l'histoire, à la mémoire, au présent de sa lutte et à l'écriture.

L'édition critique de ces *Mémoires*, accompagnée d'un dossier documentaire, est établie par Claude Rétat, directrice de recherche au CNRS.

Louise Michel (1830-1905), institutrice, militante anarchiste et féministe, écrivain, grande figure de la Commune de Paris, fut déportée dix ans en Nouvelle-Calédonie. Inlassable militante révolutionnaire, elle laisse une œuvre littéraire considérable.

Nouvelle édition poche



Nouvelle édition établie
et présentée par Eric Fournier
et Claude Rétat
480 pages, 14,50 €
978-2-7071-8680-5
ePub disponible
octobre 2015

Louise Michel La Commune

En 1898, Louise Michel achève la rédaction de son histoire de la Commune : « Écrire ce livre, annonce-t-elle au lecteur, c'est revivre les jours terribles où la liberté nous frôlant de son aile s'envola de l'abattoir ; c'est rouvrir la fosse sanglante où, sous le dôme tragique de l'incendie, s'endormit la Commune belle pour ses noces avec la mort, les noces rouges du martyr. Dans cette grandeur terrible, pour son courage à l'heure suprême lui seront pardonnés les scrupules, les hésitations de son honnêteté profonde. » Quelque vingt-cinq années après les événements, cette figure de la Commune de Paris n'a pas perdu de sa fougue.

Dans ce récit passionné, elle raconte, jour par jour, les épisodes de ce drame qui lui valurent d'être emprisonnée puis déportée pendant près de dix ans en Nouvelle-Calédonie. La richesse et la précision de ses informations font de ce texte un document exceptionnel sur la Commune et ses acteurs. De plus, ses qualités stylistiques et la force de son écriture élèvent ce témoignage émouvant au rang des grands classiques de notre littérature politique.

Cette nouvelle édition, entièrement revue, est augmentée de nombreux éclaircissements critiques, d'un index et d'un dossier photographique.



Collection « L'horizon
des possibles »
176 pages, 13,50 €
978-2-7071-8245-6
ePub disponible
octobre 2015

Alexis Spire, Katia Weidenfeld

L'impunité fiscale

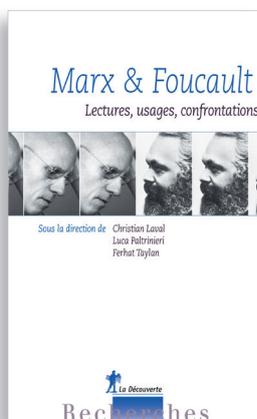
Quand l'État brade sa souveraineté

Dans un contexte de disette budgétaire, plusieurs scandales ont amené la fraude fiscale sur le devant de la scène médiatique. Pourtant, si les gouvernements affichent leur détermination face à cette délinquance, en pratique, rares sont ceux qui passent devant un juge pour de tels actes. Les grandes entreprises et les contribuables fortunés s'en sortent le plus souvent avec des amendes. Les organisateurs des montages frauduleux à grande ou petite échelle ne sont, eux, jamais inquiétés. Ceux qui se retrouvent devant les tribunaux sont les moins aguerris aux procédures de l'administration : gérants de paille, petits entrepreneurs ou simples contribuables qui, par ignorance ou conviction, refusent le jeu du dialogue avec le fisc.

Comment expliquer cette impunité ? Pourquoi la fraude fiscale n'est-elle pas traitée en France comme un délit à part entière ? À partir d'une enquête au long cours dans les coulisses de l'administration et dans les arcanes des tribunaux, ce livre démonte les mécanismes qui font tourner la machine judiciaire... à vide. Mettre fin à cette tolérance permettrait pourtant de lever une contradiction témoignant d'un renoncement partiel de l'État à sa souveraineté : on ne peut affirmer la centralité de l'impôt dans le contrat social tout en maintenant dans l'impunité ceux qui s'en exonèrent volontairement.

Alexis Spire est sociologue, directeur de recherche au CNRS.

Katia Weidenfeld est historienne du droit et juriste, directrice d'études à l'École nationale des chartes.



Collection « Recherches »
352 pages, 25 €
978-2-7071-8801-4
novembre 2015

Christian Laval, Luca Paltrinieri, Ferhat Taylan (dir.)

Marx & Foucault

Lectures, usages, confrontations

Marx et Foucault : deux œuvres, deux pensées sans lesquelles on ne peut saisir le sens de notre présent. Pas de théorie critique qui puisse se passer de leurs concepts et de leurs analyses. Et pas de luttes qui ne renvoient à tel moment ou à tel aspect de leur héritage. Pourtant, de l'un à l'autre le passage ne va pas de soi. Les époques, les intentions, les philosophies même ne sont pas superposables. Hétérogènes donc, ces pensées font, l'une et l'autre, obstacle à tout « foucaldo-marxisme ».

L'ouvrage vise à montrer des rapports mobiles et complexes, non des identités profondes ou des incompatibilités d'essence. Rapports de Foucault à Marx : il prend appui sur lui pour le déborder, l'envelopper, et parfois l'opposer à lui-même. Rapports de Foucault aux marxismes, sous leurs variantes les plus diverses, humaniste, existentialiste, althussérienne, qui n'ont cessé de composer les actualités changeantes de Foucault. Rapports des marxistes, d'hier et d'aujourd'hui, à Foucault : comment l'ont-ils lu ? Que lui ont-ils reproché, que lui ont-ils emprunté ? Qu'en font-ils aujourd'hui de neuf ?

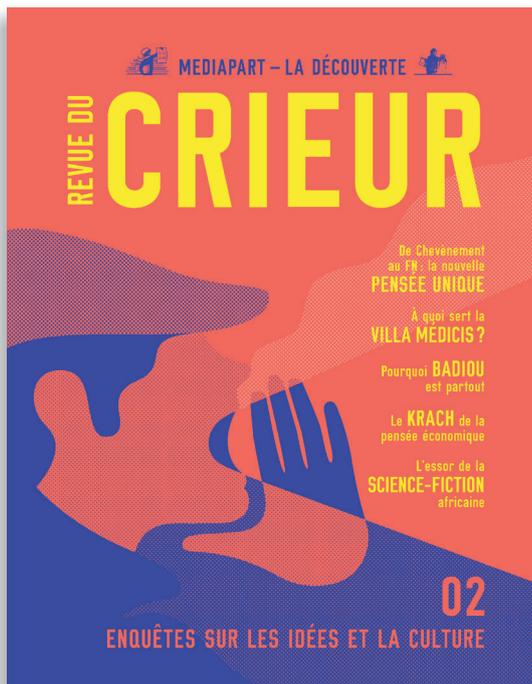
C'est donc l'actualité d'une lecture croisée de Marx et Foucault qui est au centre des contributions de cet ouvrage et qui ouvre sur un espace fécond pour l'avenir de la pensée critique.

Christian Laval est professeur de sociologie à l'université Paris-Ouest Nanterre-La Défense.

Luca Paltrinieri est chercheur au laboratoire Théories du politique à l'université Paris-VIII.

Ferhat Taylan est chargé de cours en philosophie à l'université Paris-Ouest Nanterre-La Défense.

La revue du crieur #2



160 pages, 15 €
978-2-7071-8798-7
octobre 2015

Pour son deuxième numéro, la *Revue du crieur* maintient son cap en accueillant, à nouveau, de grandes plumes du journalisme et de la pensée critique contemporaine (Joseph Confavreux, François Cusset, Laura Raim et Claire Richard), des enquêtes intellectuelles au long cours mais aussi des regards incisifs sur la vie internationale des idées et de la culture (la chanson pop arabe, les influences intellectuelles de Podemos...) et le portrait sans concession d'une institution très particulière qui continue de jouer un rôle de premier plan dans la politique « culturelle » de la France à l'étranger, la Villa Médicis...

Sommaire

Aux sources de la nouvelle pensée unique, *par Joseph Confavreux et Marine Turchi*

À quoi sert la villa Médicis ?, *par Michaël Moreau*

Pourquoi Badiou est partout, *par Nicolas Chevassus-au-Louis*

La science-fiction africaine, laboratoire d'un autre futur, *par Oulimata Gueye*

Le krach de la pensée économique, *par Laura Raim*

Icarus 13, *portfolio de Kiluanji Kia Henda*

La boîte à idées de Podemos, *par Ludovic Lamant*

Les étranges métamorphoses de la chanson arabe, *par Zoé Carle*

Les technosciences, ou l'utopie corrompue, *par Philippe Bihoux*

Les nouvelles logiques de la révolte, *par François Cusset*

Penser Internet, *par Claire Richard*

Prochain numéro en février 2016



256 pages, 17 €
978-2-35522-083-8
ePub disponible
septembre 2015

Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot Tentative d'évasion (fiscale)

Comment planquer son magot ? Inspirés par les récents exemples de Jérôme Cahuzac et de Liliane Bettencourt, deux sociologues décident à leur tour d'extrader leur maigre fortune. Un jeu de rôle commence, qui va les mener au cœur du système de l'évasion fiscale.

Cette tentative d'évasion les conduit d'abord en Suisse, où ils se livrent à une observation *in vivo* du petit monde doré des exilés fiscaux. De banques en trusts, ils expliquent au passage comment les milliards fugitifs s'abritent derrière un maquis touffu de montages financiers.

Mais si la grande évasion fiscale finit sa course sous les palmiers ou au pied de grands sommets enneigés, elle s'organise en réalité beaucoup plus près de chez nous. Où l'on découvre, de retour en France, les petits arrangements entre amis qui se trament sous la houlette de Bercy...

Au-delà des scandales qui font la une, voilà une enquête vivante et accessible permettant de comprendre les rouages de l'évasion fiscale et ses enjeux politiques. Une investigation éclairante dont l'objectif est de battre en brèche le pouvoir symbolique lié à l'opacité de la spéculation financière, à la cupidité et au cynisme des plus riches mobilisés pour accumuler toujours plus d'argent.

Michel Pinçon et **Monique Pinçon-Charlot** sont sociologues, anciens directeurs de recherche au CNRS.

Social



Nouvelle édition
actualisée et complétée
200 pages, 15 €
978-2-7071-8671-3
ePub disponible
septembre 2015

Charles Rojzman Violences dans la République, l'urgence d'une réconciliation

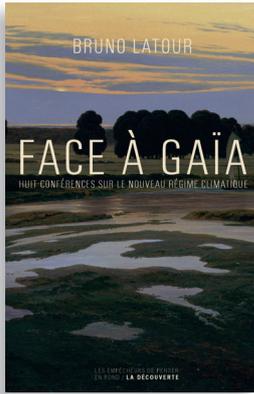
La société française apparaît de plus en plus fragmentée. Quand l'entresoi devient la règle, quand l'indifférence, les humiliations ou les agressions se multiplient entre des univers différents qui semblent sans cesse davantage s'éloigner les uns des autres, brisant le sentiment d'appartenir à la même communauté républicaine, il est urgent de comprendre comment nous en sommes arrivés là et de réagir.

Dans cette nouvelle édition, actualisée et enrichie, Charles Rojzman propose de prolonger la réflexion sur la thérapie sociale qu'il mène depuis de nombreuses années en France et à l'étranger, dans les banlieues et dans les milieux les plus divers, consistant à réhabiliter le conflit comme moyen de transformer la violence. Car, pour sortir de la violence, il ne s'agit pas d'éviter le conflit, mais au contraire de lui donner un cadre d'expression pour qu'il ne dégénère pas en haine.

À partir de nombreuses expériences de terrain, l'auteur nous montre comment, en suscitant la rencontre, dans un cadre précis de thérapie sociale, entre des personnes, des groupes ou des institutions qui se haïssent, se méprisent ou s'ignorent, il est possible de sortir du sentiment d'impuissance, de restaurer les liens et de contribuer à l'émergence d'une démocratie forte.

Créateur de la thérapie sociale, approche transdisciplinaire, **Charles Rojzman** intervient depuis les années 1990 dans les banlieues françaises, où il anime des groupes de confrontation sur les questions du vivre-ensemble et forme des acteurs de terrain et des personnels des services publics à l'exercice de leur profession dans un contexte de crise.

Les empêcheurs de penser en rond



400 pages, 23 €
978-2-35925-108-1
ePub disponible
octobre 2015

Bruno Latour

Face à Gaïa

Huits conférences sur le nouveau régime climatique

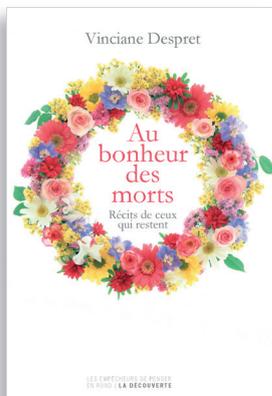
James Lovelock n'a pas eu de chance avec l'hypothèse Gaïa. En nommant par ce vieux mythe grec le système fragile et complexe par lequel les phénomènes vivants modifient la Terre, on a cru qu'il parlait d'un organisme unique, d'un thermostat géant, voire d'une Providence divine. Rien n'était plus éloigné de sa tentative. Gaïa n'est pas le Globe, n'est pas la Terre-Mère, n'est pas une déesse païenne, mais elle n'est pas non plus la Nature, telle qu'on l'imagine depuis le XVII^e siècle, cette Nature qui sert de pendant à la subjectivité humaine. La Nature constituait l'arrière-plan de nos actions.

Or, à cause des effets imprévus de l'histoire humaine, ce que nous regroupions sous le nom de Nature quitte l'arrière-plan et monte sur scène. L'air, les océans, les glaciers, le climat, les sols, tout ce que nous avons rendu instable, interagit avec nous. Nous sommes entrés dans la géohistoire. C'est l'époque de l'Anthropocène. Avec le risque d'une guerre de tous contre tous.

L'ancienne Nature disparaît et laisse la place à un être dont il est difficile de prévoir les manifestations. Cet être, loin d'être stable et rassurant, semble constitué d'un ensemble de boucles de rétroactions en perpétuel bouleversement. Gaïa est le nom qui lui convient le mieux.

En explorant les mille figures de Gaïa, on peut déplier tout ce que la notion de Nature avait confondu : une éthique, une politique, une étrange conception des sciences et, surtout, une économie et même une théologie.

Bruno Latour, sociologue et philosophe, est professeur à Sciences Po. Il est l'auteur, entre autres, de *Enquête sur les modes d'existence* (La Découverte, 2012).



232 pages, 17 €
978-2-35925-125-8
ePub disponible
novembre 2015

Vinciane Despret

Au bonheur des morts

Récits de ceux qui restent

« Faire son deuil », c'est l'impératif qui s'impose à tous ceux qui se trouvent confrontés au décès d'un proche. Mais se débarrasser de ses morts est-il un idéal indépassable auquel nul ne saurait échapper s'il ne veut pas trop souffrir ?

Vinciane Despret a commencé par écouter. « Je disais : je mène une enquête sur la manière dont les morts entrent dans la vie des vivants ; je travaille sur l'inventivité des morts et des vivants dans leurs relations. » Une histoire en a amené une autre. « J'ai une amie qui porte les chaussures de sa grand-mère afin qu'elle continue à arpenter le monde. Une autre est partie gravir une des montagnes les plus hautes avec les cendres de son père pour partager avec lui les plus beaux levers de soleil. À l'anniversaire de son épouse défunte, un de mes proches prépare le plat qu'elle préférait, etc. »

L'auteure s'est laissée instruire par les manières d'être qu'explorent les morts et les vivants, ensemble ; elle a appris de la façon dont les vivants qu'elle a croisés se rendent capables d'accueillir la présence des défunts. Chemin faisant, elle montre comment échapper au dilemme entre « cela relève de l'imagination » et « c'est tout simplement vrai et réel ».

Depuis un certain temps, les morts s'étaient faits discrets, perdant toute visibilité. Aujourd'hui, il se pourrait que les choses changent et que les morts deviennent plus actifs. Ils réclament, proposent leur aide, soutiennent ou consolent... Ils le font avec tendresse, souvent avec humour.

On dit trop rarement à quel point certains morts peuvent nous rendre heureux !

Vinciane Despret est philosophe (université de Liège).

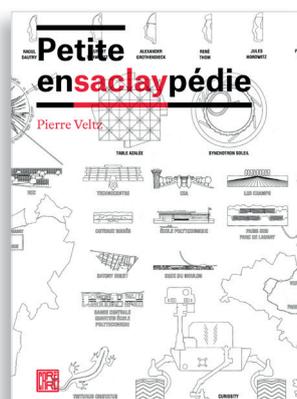


304 pages, 28 €
978-2-37368-010-2
novembre 2015

Marc Wiel Grand Paris. Vers un plan B

Ce livre est d'une actualité brûlante puisque la Métropole du Grand Paris verra le jour en 2016. Mais il ne confond pas vitesse et précipitation et fait le pari de l'intelligence, en prenant le temps de comprendre l'origine des aléas quotidiens vécus par les Franciliens. Il ose dynamiser des mythes, parler de « handicap mégapolitain », distinguer grandeur et obésité, toujours plus et toujours mieux. Il mise sur l'invention de mécanismes inédits de régulation et sur la création de nouveaux espaces de collaboration entre territoires quand débats et disputes portent surtout sur les périmètres et les compétences. Il démontre qu'il est vain de vouloir, comme c'est aujourd'hui prévu, piloter séparément logement et transports. En cela, il constitue un véritable plan B face aux démarches en cours. Au-delà du Grand Paris, le livre est une leçon d'urbanisme pour les métropoles françaises (Bordeaux, Marseille, Lyon, Lille, etc.) qui cherchent, chacune à leur façon, à explorer des voies alternatives. Il offre aussi une leçon de démocratie à destination des territoires dont les modalités de gouvernance doivent avoir pour objectif de concilier unité et diversité.

Marc Wiel (1940-2014), ingénieur de l'École centrale de Paris, s'est orienté vers les questions d'aménagement à travers son engagement dans le syndicalisme étudiant pendant la guerre d'Algérie. Il a été le promoteur en France de la prise du pouvoir du local à l'époque où l'urbanisme était encore d'inspiration fonctionnaliste et étatique. Membre du conseil scientifique de l'Atelier international du Grand Paris, il est l'auteur de nombreux ouvrages traitant des liens entre transports, organisation de l'espace et gouvernance.



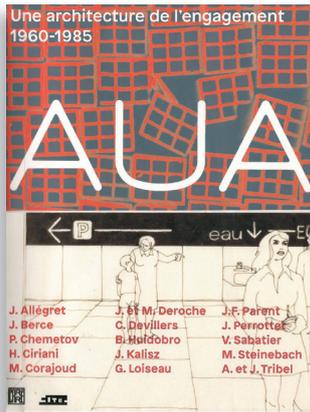
152 pages, 24 €
978-2-37368-008-9
novembre 2015

Pierre Veltz Petite ensaclaypédie

Il y a une vie en dehors du périphérique. Et même beaucoup d'intelligence. Le Grand Paris est une des premières concentrations de matière grise au monde. Paris-centre domine, mais il y a aussi Saclay. Entre Versailles et Orly, autour d'un vaste plateau agricole, dans une nature et une campagne préservées, s'est créée depuis les années 1950 un ensemble sans équivalent en Europe de sciences, d'entreprises de haute technologie, d'universités, de grandes écoles.

Pierre Veltz présente ici un portrait à facettes de ce territoire d'exception, souvent ignoré des franciliens eux-mêmes. Il évoque son histoire et ses héros, célèbres ou méconnus. Il raconte aussi le grand projet Paris-Saclay. En un mot : comment cet ensemble regroupe aujourd'hui ses forces, et affirme son ambition mondiale dans un Grand Paris devenant enfin polycentrique.

Ingénieur (École polytechnique, École des ponts), docteur et HDR en sociologie, **Pierre Veltz** est président-directeur de l'Établissement public de Paris-Saclay (depuis 2010), ancien directeur de l'École nationale des ponts et chaussées (199-2004) et de l'Institut des hautes études de développement et d'aménagement des territoires en Europe (IHEDATE).



320 pages, 45 €
978-2-37368-006-5
novembre 2015

Jean-Louis Cohen, Vanessa Grossman (dir.)

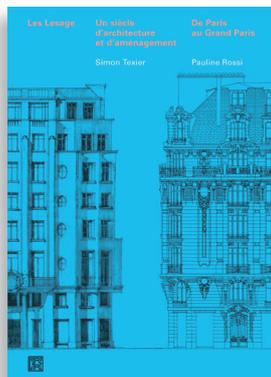
AUA

Une architecture de l'engagement, 1960-1985

Rassemblant plusieurs générations de concepteurs aux origines disciplinaires et géographiques très diverses, l'AUA a développé son activité pendant 25 ans dans une France saisie par la modernisation et en proie à une activité politique intense. En quelque sorte banni des grands centres urbains, il a opéré dans les territoires de banlieue et dans les premières villes nouvelles, dans un jeu permanent entre les initiatives des collectivités locales et les programme de l'État.

L'engagement, défini par une participation active à l'histoire, marque l'ensemble des actions de l'AUA, qui n'a jamais dissocié la réponse aux attentes des élus et des militants de ses objectifs architecturaux. Cette démarche traverse tous les domaines dans lesquels l'Atelier a déployé son action ; l'habitation et les équipements publics ; l'urbanisme des tissus de banlieue et un souci pionnier du paysage ; la confrontation avec les techniques d'industrialisation et les modèles innovants. L'AUA a par ailleurs été parmi les pionniers d'un nouvel exercice professionnel fondé sur la coopération, le dialogue et le partage, qui a fait figure d'exemple et dont l'esprit pionnier et fécond est lisible dans les projets conduits par une nouvelle génération d'architectes issus de l'enseignement d'après 1968.

Conçu comme un livre-catalogue, l'ouvrage accompagne l'exposition du même nom à la Cité de l'architecture et du patrimoine, du 29 octobre 2015 au 29 février 2016.



212 pages, 32 €
978-2-37368-007-2
novembre 2015

Simon Texier, Pauline Rossi

Les Lesage

Un siècle d'architecture et d'aménagement. De Paris au Grand Paris

À travers trois générations, les Lesage (Victor, Robert et Pierre) ont contribué à façonner le paysage parisien et francilien. Leurs carrières témoignent d'une attention à toutes les échelles d'intervention, de la devanture de magasin aux plans d'urbanisme, des immeubles posthausmanniens à la ZAC Paris Rive gauche en passant par des immeubles phares de l'identité parisienne comme la Mutualité ou l'actuel Barrio Latino.

Ce livre propose donc d'analyser les principaux projets de cette dynastie d'architectes bretons, en mettant l'accent sur leur souci constant de répondre aux problématiques spécifiques du moment (logement, résorption de l'habitat insalubre, monumentalisation des entrées, équilibre du territoire, etc.). Il inscrit les travaux des Lesage dans le contexte historique spécifique de l'Île-de-France, plus particulièrement dans l'histoire des lotissements et des plans d'urbanisme que les trois générations ont établis. Cette dimension urbaine, à laquelle est naturellement associée celle des espaces libres et des jardins, constitue le fil rouge de cet ouvrage.



Préface de Rosario Dawson
et Abrima Erwiah
292 pages, 35 €
978-2-37368-009-6
octobre 2015

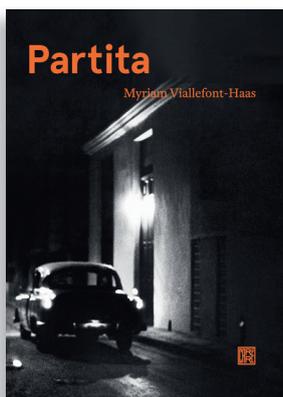
Daniele Tamagni Global style battles

Modes et sud cultures urbaines

Ce livre est un mélange de situations spontanées. Son maître mot – identité – est illustré dans des contextes géographiques très différents, où est née une métaculture populaire, profondément enracinée, qui est à la fois un pied de nez à la culture coloniale ou occidentale et la source d'une grande créativité. Le fil rouge est tissé des nombreuses interviews réalisées au cours de ses différents voyages par Daniele Tamagni, interviews qui rendent compte de façon personnelle des modes de vie, des styles et des rêves d'une autre identité, de la part des sujets photographiés. En choisissant des pays ou des villes loin du contexte habituel de la mode, le livre donne un aperçu du phénomène de globalisation des styles, mais aussi de la résistance et de la préservation des traditions.

Le livre détaille le quotidien de différentes populations dont le rapport à la mode est signe d'un activisme créatif et joyeux créatif. Les rockers du Botswana, les hipsters de Johannesburg, les dandys du Congo, les lutteuses de Bolivie, la jeunesse cubaine bling-bling, tous sont photographiés et se racontent dans la conscience de leur univers marginal dont ils veulent se démarquer. Être à la mode, se déguiser, est un outil plantaire d'identité.

Daniele Tamagni, de nationalité italienne, débute sa carrière comme historien de l'art avant de devenir photographe free-lance. Il se fait connaître en remportant en 2007 le Canon Young Photographer Award avec un reportage sur les dandys congolais.



344 pages, 39 €
978-2-37368-012-6
novembre 2015

Myriam Viallefont-Haas

Partita

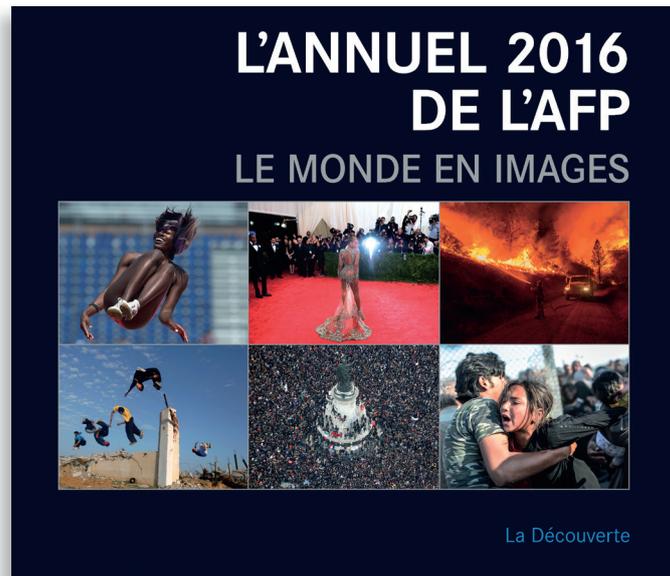
Journal d'une femme photographe

Partita présente des photographies issues du fonds constitué par Myriam Viallefont-Haas depuis les années 1980. Le projet n'est pas celui d'un best-of de son travail, mais de pénétrer un univers visuel construit depuis ses premiers grands reportages de jeunesse. Force est de constater que, de pays en pays et d'année en année, son travail a suivi une évolution quasi géopolitique. Elle nous raconte simplement, au fil d'innombrables images, des situations vécues, des événements auxquels elle a été confrontée : le problème de la faim et de la sécheresse en Afrique (Somalie, Namibie), la chute des pays de l'Est en Hongrie, les traces de la révolution à Cuba, les bouleversements économiques en Asie (Chine, Corée du sud, Cambodge).

De son apprentissage en photographie à la recherche des grands maîtres américains, et de son expérience accumulée au cours de ses nombreux voyages se dégage une sorte « d'humanité photographique » qui mêle dignité, émotion, poésie et richesse d'évocation. Talents qu'elle emploie, quelquefois de retour chez elle, à photographier l'Europe, depuis son Gers natal jusqu'à la lointaine Islande dont elle rapporte des images ébouriffantes sur le commerce de la grasse de baleines. Ce souci de l'autre – qui semble aujourd'hui une denrée rare en photographie – lui permet d'aborder avec justesse des univers esthétiques différents, le portrait, le nu, ou même la sculpture funéraire.

Beaucoup de personnalités se sont penchées sur cette œuvre, énigmatique parce qu'elle touche sur beaucoup de points à l'excellence humaine en photographique. Mais plutôt que de parler de photographie, ou de la photographe elle-même, quelques-uns ont voulu dans ce livre rendre hommage à une image qui les a bouleversés. C'est ainsi que l'on retrouve, au fil des pages, les signatures de l'ancien directeur du musée du Louvre Henri Loyrette, de l'actuel directeur de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine, du philosophe Michel Haas, du journaliste Yan de Kerouguen.

AFP – Le monde en images



200 pages, 29,90 €
978-2-7071-8800-7
novembre 2015

AFP

L'annuel 2016, le monde en images

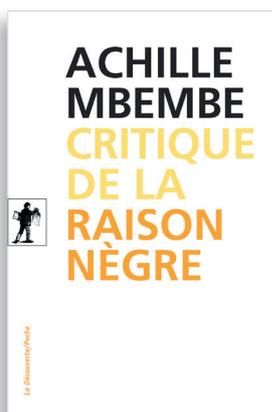
Comme chaque année depuis 2001, l'Agence France-Presse propose dans cet ouvrage un florilège de ses meilleures photos résumant l'actualité mondiale, marquée en 2015 par le choc des attentats islamistes en France, la poursuite de violents conflits au Proche-Orient et l'arrivée massive de migrants et réfugiés en Europe.

Les attaques terroristes de début janvier à Paris contre la rédaction de l'hebdomadaire *Charlie Hebdo* et plusieurs autres cibles (17 morts au total) ont donné le ton d'une année riche en événements, qui a mobilisé le réseau photo mondial de l'AFP, bien implanté sur l'ensemble du globe.

Les photographes de l'Agence ont démontré leur savoir-faire désormais bien établi dans la couverture de la guerre en Syrie et de multiples autres conflits dans la poudrière proche-orientale ou en Afrique. Non sans être eux-mêmes confrontés à de sérieux dangers.

Ils ont également suivi, d'un bout à l'autre de la chaîne, le douloureux cheminement des migrants et réfugiés arrivés massivement en Europe, fuyant la guerre et la misère, un événement considérable qui a secoué le « Vieux Continent ». Le sport, la nature ou encore les célébrités comme le pape François, devenu « star » planétaire, sont également au sommaire de ce livre qui illustre la diversité des activités humaines.

L'Agence France-Presse (AFP) est l'une des trois agences mondiales d'information, avec un réseau planétaire de deux cents bureaux dans cent cinquante pays « couvrant » l'actualité internationale 24 heures sur 24 en texte, photo, vidéo, infographie et multimédia. Sa production mondiale de plus de 3 000 images par jour, assurée par quelque quatre cents photographes, est une référence mondiale et reçoit chaque année de nombreux prix internationaux.



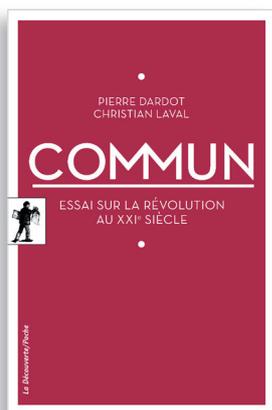
272 pages, 11 €
978-2-7071-8793-2
ePub disponible
octobre 2015

Achille Mbembe Critique de la raison nègre

De tous les humains, le Nègre est le seul dont la chair fut faite marchandise. Au demeurant, le Nègre et la race n'ont jamais fait qu'un dans l'imaginaire des sociétés européennes. Depuis le XVIII^e siècle, ils ont constitué, ensemble, le sous-sol inavoué et souvent nié à partir duquel le projet moderne de connaissance – mais aussi de gouvernement – s'est déployé. La relégation de l'Europe au rang d'une simple province du monde signera-t-elle l'extinction du racisme, avec la dissolution de l'un de ses signifiants majeurs, le Nègre ? Ou au contraire, une fois cette figure historique dissoute, deviendrons-nous tous les Nègres du nouveau racisme que fabriquent à l'échelle planétaire les politiques néolibérales et sécuritaires, les nouvelles guerres d'occupation et de prédation, et les pratiques de zonage ?

Dans cet essai à la fois érudit et iconoclaste, Achille Mbembe engage une réflexion critique indispensable pour répondre à la principale question sur le monde de notre temps : comment penser la différence et la vie, le semblable et le dissemblable ?

Achille Mbembe est professeur d'histoire et de science politique à l'université de Witwatersrand à Johannesburg (Afrique du Sud).



600 pages, 13,50 €
978-2-7071-8673-7
août 2015

Pierre Dardot, Christian Laval Commun

Essai sur la révolution au XXI^e siècle

Partout dans le monde, des mouvements contestent l'appropriation par une petite oligarchie des ressources naturelles, des espaces et des services publics, des connaissances et des réseaux de communication. Ces luttes élèvent toutes une même exigence, reposent toutes sur un même principe : le commun.

Pierre Dardot et Christian Laval montrent pourquoi ce principe s'impose aujourd'hui comme le terme central de l'alternative politique pour le XXI^e siècle : il noue la lutte anticapitaliste et l'écologie politique par la revendication des « communs » contre les nouvelles formes d'appropriation privée et étatique ; il articule les luttes pratiques aux recherches sur le gouvernement collectif des ressources naturelles ou informationnelles ; il désigne des formes démocratiques nouvelles qui ambitionnent de prendre la relève de la représentation politique et du monopole des partis.

Mais, selon les auteurs, le commun ne relève ni de l'essence des hommes ni de la nature des choses, mais de l'activité des hommes eux-mêmes : seule une pratique de mise en commun peut décider de ce qui est « commun », réserver certaines choses à l'usage commun, produire les règles capables d'obliger les hommes. En ce sens, le commun appelle à une nouvelle institution de la société par elle-même : une *révolution*.

Pierre Dardot et **Christian Laval** sont respectivement philosophe et sociologue. Ensemble, ils ont publié, à La Découverte, *Sauver Marx ?* et *La Nouvelle Raison du monde*, et en 2012, chez Gallimard, *Marx : prénom Karl*. Le présent ouvrage prolonge le renouvellement de la critique sociale poursuivi par les auteurs dans leurs livres précédents, en proposant une alternative politique cohérente au capitalisme néolibéral.



344 pages, 12 €
978-27071-8797-0
ePub disponible
novembre 2015

Philippe Joutard Histoire et mémoires, conflits et alliance

Aujourd'hui, il est partout question de commémoration, de devoir ou d'abus de mémoire. Rapport personnel, affectif au passé, la mémoire semble avoir tout envahi. Culturelle, historique, religieuse, artistique, elle peut se montrer exclusive et nuire au vivre-ensemble. Mais elle est aussi capable de susciter la résistance à l'oppression, de sauver une minorité, d'assurer la cohésion d'un groupe, d'une société, d'une nation. Autre rapport au passé, à vocation universelle cette fois, l'histoire se tient à distance. Fruit de la rationalité, elle cherche modestement et obstinément une parcelle de vérité. Tout semble donc opposer histoire et mémoires ; les conflits se sont d'ailleurs multipliés, surtout en France. Le pari de l'auteur est pourtant d'en affirmer l'indispensable alliance et d'en proposer les conditions. Les mémoires ont déjà transformé les livres d'histoire, offrant à l'événement et à la biographie une nouvelle jeunesse. Ainsi, l'histoire orale a donné à comprendre, de l'intérieur, les invisibles, restés à l'écart de l'écriture. Les mémoires obligent les historiens à questionner leur métier, leur fournissent de nouveaux objets d'étude et la possibilité de saisir une réalité jusque-là inaccessible. En contrepartie, l'histoire demeure le seul moyen d'apaiser les mémoires blessées, de permettre aux mémoires concurrentes de cohabiter. La meilleure manière de vaincre l'oubli et de se prémunir des excès mémoriels.

Philippe Joutard, pionnier de l'histoire orale en France, est l'auteur ou le coauteur de nombreux ouvrages, dont *La Légende des Camisards* (Gallimard, 1977), *De la francophilie en Amérique* (Actes Sud, 2006) et *Cévennes, terre de refuge 1940-1944* (Nouvelles Presses du Languedoc/Club cévenol, 2012).



336 pages, 11,50 €
978-27071-8709-3
ePub disponible
septembre 2015

Marlène Benquet

Encaisser !

Enquête en immersion dans la grande distribution

Marlène Benquet a mené pendant trois ans une enquête sur une des principales entreprises françaises de grande distribution : d'abord caissière, elle a ensuite fait un stage au siège du groupe et un autre au sein de l'organisation syndicale majoritaire. Elle révèle dans ce livre stupéfiant les « dessous » de la grande distribution.

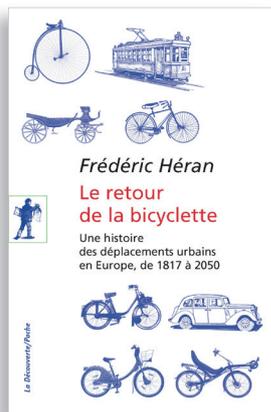
L'identité des fondateurs (« des épiciers ») a été bouleversée par l'arrivée de nouveaux actionnaires financiers : le management par la promotion a largement disparu, et l'ensemble des salariés accepte mal ce qu'ils vivent comme une insécurité grandissante. Dès lors, pourquoi acceptent-ils d'« encaisser » ces réorganisations fragilisantes ?

« Je voulais savoir ce que cela faisait d'être caissière pour comprendre pourquoi elles ne se révoltaient pas ou, en tout cas, moins que dans d'autres secteurs professionnels. »

Au sein du siège, le cloisonnement est de règle : impossible de se déplacer dans d'autres services sans une bonne raison. Quant à l'organisation syndicale majoritaire, comment a-t-elle réussi à s'implanter ? Comment contribue-t-elle à la paix sociale ?

Ni l'« adhésion » ni la répression ne suffisent à expliquer pourquoi les salariés s'investissent dans leur travail. Plus proches du jeu de go que des échecs, les stratégies patronales neutralisent les salariés mais ne les soumettent pas.

Marlène Benquet, sociologue, est chargée de recherche au CNRS.



256 pages, 10 €
978-2-7071-8681-2
ePub disponible
août 2015

Frédéric Héran Le retour de la bicyclette

Une histoire des déplacements urbains en Europe, de 1817 à 2050

Comment le vélocipède a-t-il concurrencé le cheval ? Pourquoi les Hollandais roulent-ils plus à vélo que les Français ? La voiture est-elle vraiment plus rapide que la bicyclette ? Que faut-il penser des vélos en libre service, des vélos pliants, du vélo à assistance électrique ? La multiplication des pistes cyclables suffit-elle à relancer la pratique ?

Retraçant le parcours de la bicyclette, depuis la draisienne du XIX^e siècle jusqu'aux prototypes du XXI^e, en s'intéressant à son environnement économique, culturel et social autant qu'à ses aspects techniques, Frédéric Héran raconte avec talent une autre histoire des déplacements urbains.

Alors qu'il triomphait dans les années 1920-1930, le vélo a été chassé des villes européennes dans les années de croissance d'après-guerre. Dès les années 1970, et contre toute attente, la bicyclette a pourtant réussi son retour progressif en Europe du Nord et dans certaines villes d'Italie. Mais la France et d'autres pays ont raté ce tournant.

Analysant les politiques de déplacements urbains à travers l'Europe, l'auteur montre que la modération de la circulation a joué un rôle déterminant dans le retour du vélo. Demain, la bicyclette pourrait devenir un moyen de locomotion indispensable pour contrer les effets de la crise économique et écologique. Et contribuer à faire de la ville un espace égalitaire et convivial.

Frédéric Héran est maître de conférences en économie à l'université de Lille 1, chercheur au Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques.



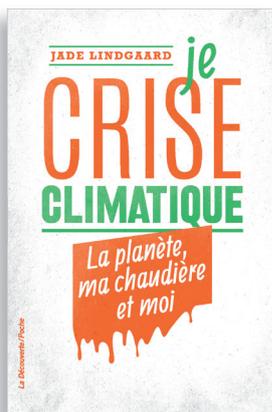
Postface de l'auteur
Co-édition Arte
238 pages, 10 €
978-2-7071-8817-5
ePub disponible
novembre 2015

Thierry de Lestrade Le jeûne, une nouvelle thérapie ?

Et si le jeûne était une méthode simple et efficace pour traiter de nombreuses maladies ? Question provocante, scandaleuse même, pour certains tenants du dogme médical. Pourtant, depuis le docteur Henry Tanner qui jeûna quarante jours en 1880 à New York sous la surveillance de ses confrères, jusqu'au biologiste américain Valter Longo qui fait jeûner aujourd'hui des souris atteintes de cancer avec des résultats stupéfiants, les études scientifiques sur le jeûne ne manquent pas.

C'est cette histoire que Thierry de Lestrade restitue dans ce livre remarquablement documenté, fruit d'une longue enquête. Jeûner est-il dangereux ? Quels sont les mécanismes du jeûne ? Peut-on en mesurer les effets ? Quel est l'action du jeûne sur les cellules cancéreuses ? À toutes ces questions, et à bien d'autres, les chercheurs ont donné des réponses, souvent surprenantes. Alors que dans les pays occidentaux, la médecine moderne ne parvient pas à enrayer la baisse de l'espérance de vie en bonne santé, la pratique du jeûne, si ancienne, apparaît comme une thérapie nouvelle.

Thierry de Lestrade, réalisateur de documentaires, est l'auteur d'une vingtaine de films dont, avec Sylvie Gilman, *Le jeûne, une nouvelle thérapie ?* (Arte, 2012, 2013). Plusieurs fois primé, il a reçu le prix Albert Londres pour *La Justice des hommes* (2002) et le prix Europa en 2008 pour *Mâles en péril* (2008).



256 pages, 9,50 €
978-27071-8792-5
ePub disponible
octobre 2015

Jade Lindgaard Je crise climatique

La planète, ma chaudière et moi

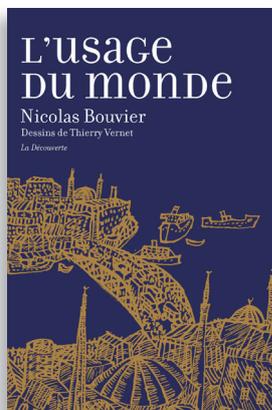
« Je suis née dans une bulle de plastique orange. C'était l'année du premier choc pétrolier, en 1973. Le soir, on mangeait de la purée Mousline toute préparée, chauffée avec du lait acheté en brique dans une grande surface. La nature n'existait pas. Je croyais que le monde entier était une ville en développement. »

Je crise climatique est une enquête à la première personne sur le rapport intime, paradoxal, névrotique que nous entretenons à nos modes de vie et aux menaces qu'ils font désormais peser sur la planète. Entretenant un voyage original dans nos imaginaires, Jade Lindgaard explore notre amour de la chaleur et notre goût pour la vitesse et les destinations lointaines. Un voyage au cours duquel l'auteure mène l'enquête sur le carbone émis par sa chaudière, rencontre des fans de tuning et de courses de moto, découvre que la France est le paradis des aéroports, évoque ses lombrics qui fabriquent du compost dans un coin de sa terrasse...

Cet essai d'« ego climat » n'est pas un énième cri d'alarme sur le changement climatique et l'absurdité de notre modèle de croissance – ça, nous le savons déjà ! C'est un livre qui essaie de comprendre pourquoi il nous est si difficile de changer et de réinventer une vie libérée de nos désirs chargés en CO2. Autrement dit, de résoudre l'énigme psychologique, mais aussi politique et anthropologique de notre temps.

Jade Lindgaard est journaliste à Mediapart.

Une nouvelle édition grand format - à offrir ou à s'offrir



Dessins de Thierry Vernet
384 pages, 19,50 €
978-27071-8814-4
novembre 2015

Nicolas Bouvier L'usage du monde

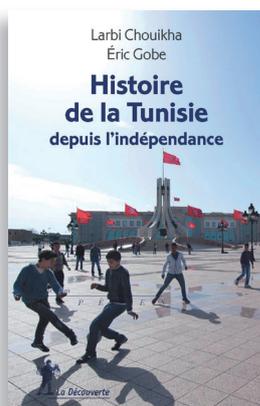
À l'été 1953, un jeune homme de 24 ans, fils de bonne famille calviniste, quitte Genève et son université à bord de sa Fiat Topolino. Nicolas Bouvier a déjà effectué de courts voyages ou des séjours plus longs à travers l'Europe. Cette fois, il vise plus loin : la Turquie, l'Iran, Kaboul puis la frontière avec l'Inde. Il est accompagné de son ami Thierry Vernet, qui documentera l'expédition en dessins et croquis.

Ces six mois de voyage à travers les Balkans, l'Anatolie, l'Iran puis l'Afghanistan donneront naissance à l'un des grands chefs-d'œuvre de la littérature dite « de voyage », *L'Usage du monde*, qui ne sera publié que dix ans plus tard, avant de devenir un classique.

Par son écriture économe de ses effets, et qui ne joue pas à la « littérature », Nicolas Bouvier a réussi à atteindre ce à quoi peu sont parvenus : un pur récit de voyage, dans la grande tradition de la découverte et de l'émerveillement, doublé d'une réflexion sur une manière d'être au monde parmi ses contemporains, sous toutes les latitudes.

Nicolas Bouvier (1929-1998), écrivain, poète, photographe, dessinateur est né et mort près de Genève après une vie de voyages. Il est notamment l'auteur de *Chronique japonaise*, *Le Poisson-Scorpion*, *Le Dehors et le Dedans*, *Journal d'Aran et d'autres lieux*.

Thierry Vernet (1927-1993), peintre, dessinateur et graveur, ami de Nicolas Bouvier, a illustré leur voyage de 1953-1954, relaté dans *L'Usage du monde*.



128 pages, 10 €
N° 658 – Histoire
978-2-7071-7816-9
ePub disponible
août 2015

Larbi Chouikha, Éric Gobe

Histoire de la Tunisie depuis l'indépendance

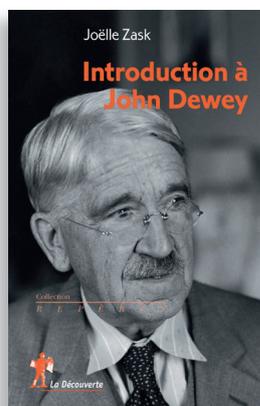
nouveauté

Au début de 2011, en chassant du pouvoir un dictateur vieillissant, la Tunisie a été propulsée sur la scène médiatique internationale. Initiateur des « printemps arabes », ce petit pays donnait pourtant l'image d'un régime stable, certes dirigé par un despote, mais ouvert sur l'Occident. Cependant, la question de la succession du président Ben Ali amenait certains auteurs à s'interroger sur la durabilité d'un pouvoir largement fondé sur la coercition.

Ce livre apporte des clés pour comprendre la manière dont le régime autoritaire tunisien s'est construit, puis pérennisé, et a été remis en cause. Si le système politique instauré par le président Bourguiba (1956-1987) était sous-tendu par un projet de société modernisateur, celui du président Ben Ali (1987-2011) visait à transformer le pouvoir en un instrument d'accumulation de richesses économiques au profit d'un clan familial. La rupture introduite par la « révolution » de 2011 a ouvert la voie à un nouveau cycle politique.

Larbi Chouikha est professeur à l'Institut de presse et des sciences de l'information (université de la Manouba, Tunisie). Il a été membre de l'Instance nationale pour la réforme de l'information et de la communication (INRIC) et de l'Instance supérieure indépendante pour les élections d'octobre 2011.

Éric Gobe est directeur de recherche au CNRS (IRMC de Tunis).



128 pages, 10 €
N° 661 – Sociologie
978-2-7071-8319-4
octobre 2015

Joëlle Zask

Introduction à John Dewey

nouveauté

Avec Charles S. Peirce et William James, John Dewey (1859-1952) est un fondateur de la philosophie pragmatiste. Connu pour sa théorie de l'éducation par l'expérience, pour sa philosophie de l'art ou pour sa théorie de l'enquête, il s'est aussi attelé à la tâche de « reconstruire » la philosophie sociale. Son projet fait de lui un fondateur de la démocratie radicale et participative. Au lieu de se limiter au rôle de la critique sociale, Dewey a pour ambition de proposer une définition du « social » telle que la « société » soit mise en quelque sorte « à la portée » de ses membres.

Les questions qui animent ses textes de 1898 à 1948 sont les suivantes : comment concevoir la société et la socialisation de manière à garantir une « action sociale » efficace qui soit, en fonction des circonstances, individuelle, commune ou collective ? Comment se représenter la société non seulement pour supprimer tout un cortège de faux problèmes, mais surtout pour atténuer les divers blocages qui menacent ou même suppriment la participation des individus à l'existence des groupes dont ils sont membres et, ce faisant, leur individualité ?

Professeure au département de philosophie de l'université Aix-Marseille, **Joëlle Zask** étudie le pragmatisme et les enjeux politiques des théories de l'art et de la culture. Elle est l'auteure de traductions de John Dewey et de divers ouvrages, dont les plus récents sont : *Participer. Essais sur les formes démocratiques de la participation* (Le Bord de l'eau, 2011) et *Outdoor Art. La sculpture et ses lieux* (La Découverte, « Les Empêcheurs de penser en rond », 2013).



128 pages, 10 €
N° 651 – Écologie
978-2-7071-8548-8
octobre 2015

Olivier Godard La justice climatique mondiale

Des négociations internationales ont été lancées à la fin des années 1980 afin de prévenir le risque d'une « interférence dangereuse avec le système climatique de la planète ». Après des débuts convaincants, les États ont peiné à s'accorder sur l'ampleur et la répartition des efforts et sur l'architecture de l'action future. C'est dans un contexte très politisé entre Nord et Sud qu'a été posée depuis le début la question de la justice climatique mondiale (responsabilité des pays, droits à réparation et à compensation, partage équitable d'un « budget carbone » restreint). Ce livre retrace les idées-forces et les oppositions sur deux plans : les conceptions avancées autour de la négociation climat ; la discussion parallèle en philosophie morale et politique. Il suit et discute les arguments. Il traque les fausses évidences de l'intuition, en particulier sur la responsabilité historique des pays. Il met finalement en lumière le caractère irréconciliable des conceptions cosmopolitiques et internationales de la justice mondiale.

Chercheur au CNRS de 1979 à 2014, **Olivier Godard** a consacré ses recherches et son enseignement aux interactions entre environnement et développement, d'abord au CIRED-EHESS dès 1973, puis au Laboratoire d'économétrie de l'École polytechnique à partir de 1998. Il s'est investi depuis 1990 dans le problème du changement climatique planétaire, parallèlement à ses travaux sur le principe de précaution.



128 pages, 10 €
N° 663 – Économie
978-2-7071-8809-0
novembre 2015

Pierre-Noël Giraud, Timothée Ollivier Économie des matières premières

L'analyse économique des marchés de matières premières pose différentes questions cruciales. L'épuisement des ressources naturelles constitue-t-il une limite à la croissance économique et démographique ? Quelles sont les causes de l'envolée des prix des matières premières à la fin des années 2000 ? Est-on entré dans un « super-cycle » avec tendance croissante des prix ? Existe-t-il encore des matières premières « stratégiques » ?

Pourquoi les cours des matières premières fluctuent-ils à ce point ? La « financiarisation » des marchés amplifie-t-elle les fluctuations ? Comment faire pour les atténuer ? Les pays pauvres peuvent-ils se développer en exportant des matières premières ? Comment éviter les « trappes à pauvreté » qu'engendre la dégradation des ressources renouvelables et échapper à la « malédiction de la rente » ?

Cet ouvrage traite des principales questions controversées d'économie politique des ressources naturelles et des matières premières.

Pierre-Noël Giraud, polytechnicien, ingénieur des Mines, est professeur d'économie à Mines ParisTech où il est titulaire de la chaire « Économie, finance et gestion des commodités », ainsi qu'à l'université Paris Dauphine, PSL – Research University.

Timothée Ollivier, ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, ingénieur des Eaux et Forêts et docteur en économie, travaille au sein d'un groupe industriel du secteur de l'énergie.



128 pages, 10 €
N° 659 – Économie
978-2-7071-8677-5
septembre 2015

OFCE L'économie française 2016

nouveauté

Chaque année, l'OFCE propose dans la collection « Repères » un bilan accessible et rigoureux de l'économie française. L'édition 2016 présente l'état de la conjoncture, les principales tendances et les grands problèmes.

Quelles ont été les conséquences de la crise financière sur le secteur bancaire français ? Quel est l'impact du durcissement des conditions financières sur la croissance française ? Quel gain de compétitivité pour la France doit-on attendre de la baisse de l'euro ? Quels enjeux aura pour l'économie française la contribution climat-énergie ? Quels seront les effets de la baisse du prix du pétrole sur l'économie française ? Faut-il réformer les aides personnelles au logement ? La France est-elle le « mauvais élève » de l'Europe ?

Des références bibliographiques ainsi que de nombreux tableaux et graphiques complètent un ouvrage dont les précédentes éditions ont été particulièrement bien accueillies par les lecteurs, les spécialistes et la presse.

Cet ouvrage a été réalisé sous la direction d'Éric Heyer.

L'**Observatoire français des conjonctures économiques** (OFCE) est le centre de recherche en économie de Sciences Po. Il est au service de l'information et du débat public sur les économies française et étrangères et effectue des recommandations de politique économique.



128 pages, 10 €
N° 660 – Économie
978-2-7071-8678-2
septembre 2015

CEPII L'économie mondiale 2016

nouveauté

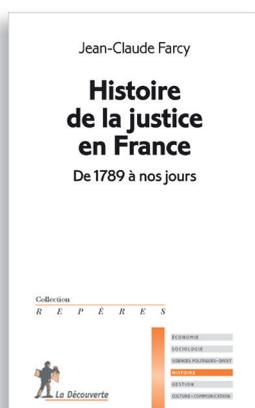
Chaque année, le CEPII publie dans la collection « Repères » des analyses inédites des grandes questions économiques mondiales.

Après la traditionnelle vue d'ensemble qui tire les enseignements des évolutions conjoncturelles observées dans le monde, cette édition 2016 met en avant les incertitudes qui pèsent sur l'économie mondiale. Les grandes économies développées prennent-elles le chemin d'une stagnation séculaire ? C'est l'une des questions majeures de cette édition. Elle propose aussi un bilan des politiques monétaires non conventionnelles menées de part et d'autre de l'Atlantique. Elle examine le lien entre la capacité de rebond des économies et les modalités du financement des entreprises, puis s'interroge sur les interactions possibles entre la montée des inégalités et l'instabilité financière. Le ralentissement du commerce mondial fait ensuite l'objet d'une évaluation qui souligne le recentrage de la Chine. Un dernier chapitre est consacré à l'Inde, sa résilience face à la crise, mais aussi ses défis structurels.

Les compléments statistiques situent les données récentes dans une perspective longue. Cet ouvrage, devenu une référence, suscite régulièrement des appréciations élogieuses.

Cet ouvrage a été réalisé sous la direction d'Isabelle Bensidoun et Jézabel Couppey-Soubeyran.

Le **Centre d'études prospectives et d'informations internationales** (CEPII) est le principal centre français de recherche et d'expertise en économie internationale.



Jean-Claude Farcy

Histoire de la justice en France

De 1789 à nos jours

128 pages, 10 €
N° 657 – Histoire
978-2-7071-8289-0
septembre 2015

Jean-Claude Farcy

Histoire de la justice en France

De 1789 à nos jours

L'histoire de la justice a été profondément renouvelée au cours des dernières décennies, parallèlement à la place nouvelle acquise par les juges dans la société comme dans leurs rapports avec le pouvoir politique. Ce livre en propose une synthèse en mettant l'accent sur l'évolution des institutions juridictionnelles, de la magistrature et de la façon dont celle-ci régule les conflits civils et réprime les infractions pénales.

Il met en lumière la succession de trois modèles de justice. La révolution de 1789 institue une justice libérale et démocratique fondée sur la souveraineté nationale, les citoyens étant étroitement associés à son exercice. Ce modèle libéral fait place, à partir du Consulat, à celui d'une justice étatisée, contrôlée par le pouvoir politique, exécutif dans les périodes autoritaires, parlementaire sous les régimes républicains. Le mouvement d'émancipation des juges, amorcé dans les années 1970, conduit à s'interroger depuis sur l'existence d'un nouveau modèle : au sein d'un État de droit, la justice aurait acquis sinon une place dominante, du moins plus d'indépendance.

Jean-Claude Farcy, historien, est chercheur associé au centre Georges-Chevrier (Dijon). Après des premiers travaux sur l'histoire rurale, il s'est spécialisé dans l'histoire de la justice et de la criminalité. Il a récemment mis en ligne plusieurs bases de données sur les magistrats (*Annuaire rétrospectif de la magistrature*, 2010) et les victimes des répressions politiques du milieu du XIX^e siècle.



Patrick Cabanel

La question nationale au XIX^e siècle

NOUVELLE ÉDITION

Collection
R E P È R E S

La Découverte

Nouvelle édition
128 pages, 10 €
N° 214 – Histoire
978-2-7071-8850-2
novembre 2015

Patrick Cabanel

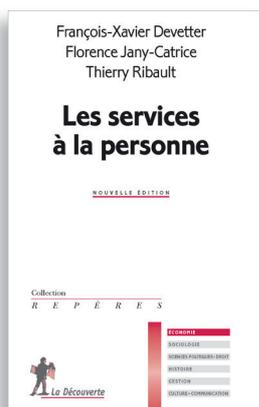
La question nationale au XIX^e siècle

La question nationale est la principale clé de lecture de l'histoire géopolitique européenne au XIX^e siècle. Proclamée par la Révolution française, l'idée de nation conduit à une confrontation avec les penseurs allemands (Fichte après Herder), qui culmine au sujet de l'appartenance de l'Alsace en 1870. Elle bouleverse la face du continent, simplifiant les cartes (Italie, Allemagne) ou les surchargeant (décombres des empires multinationaux).

Longtemps progressiste avec le principe des nationalités, l'idée de nation montre par la suite un visage plus agressif. Tantôt elle sape les fondements de l'État (dans l'Autriche des Habsbourg), tantôt elle le seconde dans sa construction d'une nouvelle citoyenneté. Mais, face à certaines minorités et diasporas, elle est porteuse de sombres promesses, plus tard mises à exécution par la jeune Turquie puis l'Allemagne nazie.

Ce livre, entièrement révisé pour cette nouvelle édition, montre que la nation tire sa force de son imbrication avec d'autres éléments de l'identité : l'histoire, la langue, la religion, voire les inégalités de développement.

Patrick Cabanel est directeur d'études à l'École pratique des hautes études (Paris).



Nouvelle édition
128 pages, 10 €
N° 526 – Économie
978-2-7071-8794-9
novembre 2015

François-Xavier Devetter, Florence Jany-Catrice, Thierry Ribault Les services à la personne

À la fois instrument de la politique d'emploi et de la politique sociale, le « secteur » des services à la personne est d'abord la recombinaison d'activités hétérogènes et le résultat d'un coup de force politique. Mais c'est par le prisme du travail et de l'emploi que cet ouvrage propose d'explorer ce champage

Combien d'emplois ? Quelles évolutions ? Quelle qualité de l'emploi ? Pour quel service rendu ? Et à qui ? Les activités s'effectuent souvent dans le cadre d'un rapport social où prestataire et usager sont en interaction. L'aide à domicile auprès des personnes âgées en est l'archétype. Elle soulève la question de la compatibilité entre le caractère professionnel de la prestation et la fragilité socio-économique dans laquelle se trouvent les salariés du secteur. Peut-on penser la professionnalisation sans interroger la qualité des services rendus ni la nature des conditions de travail ? N'est-ce pas aussi un symptôme de la fragilisation du compromis social français ? Des questions qui engagent de véritables choix de société.

François-Xavier Devetter est économiste à Lille-I et Telecom Lille-I.

Florence Jany-Catrice est économiste à Lille-I et membre honoraire de l'Institut universitaire de France et dirige *La Revue française de socio-économie*.

Thierry Ribault est économiste, chercheur au CNRS.

Ils sont tous trois chercheurs au Clersé-CNRS et leurs travaux portent sur la socio-économie des services. Ils sont auteurs de plusieurs ouvrages sur ces questions.



Nouvelle édition
128 pages, 10 €
N° 531 – Économie
978-2-7071-8795-6
novembre 2015

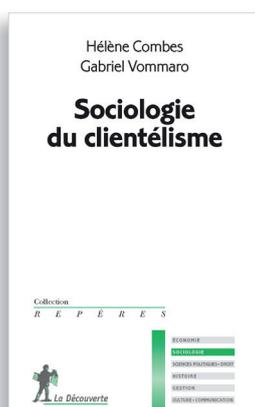
Jérôme Gautié Le chômage

Depuis la seconde moitié des années 1970, le chômage est au cœur de l'actualité économique et sociale française, rythmée par la publication périodique du nombre de demandeurs d'emploi, dont chaque hausse ou baisse est commentée. Il est devenu l'obsession de tous les gouvernements, qui naviguent entre volontarisme affiché et fatalisme mal assumé. La crise entamée en 2008 s'est traduite par une nouvelle aggravation.

Pourtant, le chômage de masse n'est pas une fatalité : la France a connu certaines périodes de baisse significative du nombre de chômeurs depuis la seconde moitié des années 1990 et, quand on regarde les autres pays industrialisés, y compris en Europe, certains affichent des taux de chômage très bas, parfois inférieurs à 5 %.

Comment comprendre les polémiques autour des « chiffres du chômage », qui resurgissent périodiquement ? Quels sont les facteurs à l'origine du chômage et permettant d'expliquer sa persistance ? Pourquoi certains pays réussissent-ils beaucoup mieux à le contenir que d'autres ? Quelles sont les politiques permettant de le faire reculer ? Les faits, les théories, les politiques : ce livre est une synthèse sans équivalent.

Jérôme Gautié est professeur à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne et chercheur au Centre d'économie de la Sorbonne. Il préside le conseil scientifique de Pôle emploi.



128 pages, 10 €
N° 662 – Sociologie
978-2-7071-8799-4
octobre 2015

Hélène Combes, Gabriel Vommaro Sociologie du clientélisme

La notion de clientélisme est ici interrogée de façon critique. Elle est analysée à la fois comme concept savant et comme étiquette morale mobilisée par différents acteurs de la vie politique (partis, ONG, organisations internationales) afin de dénoncer des pratiques considérées comme s'éloignant de l'idéal du citoyen libre : pour exprimer une opinion, pour voter, pour se mobiliser. Le clientélisme est ainsi défini comme un rapport politique personnalisé où des échanges de biens interviennent, et comme une notion construite dans le débat public, de manière variable en fonction des pays et des contextes sociohistoriques.

Les auteurs retracent d'abord l'histoire savante du concept, depuis l'anthropologie sociale jusqu'aux études sur l'achat de votes. Ils analysent ensuite différents cas nationaux et différents moments où ce concept a été utilisé. Ils concluent en proposant de nouvelles pistes méthodologiques et analytiques à l'aide de la tradition des études de E. Pages Thompson sur l'économie morale.

Hélène Combes est chargée de recherche au CNRS, rattachée au CERI-Sciences Po. Elle travaille sur les partis et les mouvements sociaux. Elle a co-coordonné, de 2005 à 2011, le Groupe d'études sur les organisations et partis politiques (GEOPP) de l'Association française de science politique (AFSP).

Gabriel Vommaro est chercheur au Conseil national de recherches scientifiques et techniques (CONICET), enseignant-chercheur à l'Université nationale de General Sarmiento, en Argentine (Institut du développement humain, département d'Études politiques), et responsable de la formation en Études politiques de la même université.



Sixième édition
entièrement refondue
et mise à jour
avec Catherine Nasser
128 pages, 10 €
N° 28 – Sociologie
978-2-7071-8692-8
octobre 2015

Claude Dubar La formation professionnelle continue

Après le vote de la loi de mars 2014 présentée comme une « réforme profonde » de la formation professionnelle continue, une synthèse actualisée de ce système s'imposait. Cette nouvelle édition, entièrement révisée, présente un rappel de son histoire et de ses antécédents, des données sur son financement et sur ses publics depuis quarante-cinq ans, un examen des trois « tares » avec lesquelles la loi de 2014 veut rompre : insuffisante efficacité économique, fortes inégalités sociales et gouvernance politique opaque et bureaucratique. Ce livre donne les clés permettant de connaître et de comprendre les évolutions en cours de la formation professionnelle continue dans la France et l'Europe des années 2010.

Claude Dubar (1945-2015) était sociologue et professeur à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.

Catherine Nasser est directrice du CARIFOREF Île-de-France, devenu Défi Métiers.

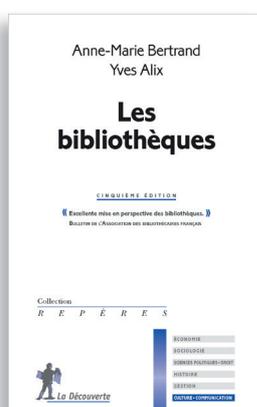


Troisième édition
128 pages, 10 €
N° 338 – Histoire
978-2-7071-8630-0
octobre 2015

Michèle Riot-Sarcey Histoire du féminisme

L'histoire du féminisme en France ne diffère guère de celle des autres pays occidentaux : fragmentée, discontinue, elle reste en décalage avec l'histoire politique. Depuis la Révolution française, avec difficulté, les femmes ont conquis peu à peu des fonctions qui furent longtemps réservées aux hommes. Mais la barrière la plus insurmontable fut sans doute celle de l'exercice du pouvoir. Les droits civiques « accordés » très tardivement (octobre 1944) au « deuxième sexe » ne mirent pas un terme au privilège des hommes dans l'espace public. Le code civil, « parangon de la modernité », maintint les femmes encore plus longtemps dans un état d'infériorité. L'ouvrage retrace les itinéraires conflictuels et la diversité des luttes en faveur de l'égalité, jusqu'à la « parité » dont le succès peut masquer le maintien des hiérarchies que révèle la polémique soulevée par l'introduction du genre dans l'enseignement. Cette nouvelle édition s'apparente à une « histoire du féminisme et du genre », car l'auteure a été parmi les premières à user de la méthode introduite par le concept. En ce sens, le féminisme exprime la réaction critique à l'encontre d'une identité sociale genrée.

Michèle Riot-Sarcey, professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris-VIII-Saint-Denis, est l'auteure de plusieurs ouvrages et articles sur le féminisme et sur la question du genre. Ses travaux portent aussi sur l'histoire politique et celle des utopies de la première moitié du XIX^e siècle.



Cinquième édition
128 pages, 10 €
N° 247 – Culture/Communication
978-2-7071-8796-3
novembre 2015

Anne-Marie Bertrand, Yves Alix Les bibliothèques

Les bibliothèques sont de plus en plus présentes et visibles dans le paysage culturel et politique, que ce soit par leur actualité (le renouveau des bibliothèques universitaires), par leur succès public (7 millions de personnes inscrites dans les bibliothèques municipales) ou par leur place dans la révolution numérique. Cet ouvrage a pour ambition d'éclairer le mouvement d'expansion et de modernisation des bibliothèques, mais aussi leur fragilité, aggravée par la crise économique, et les enjeux dont elles sont porteuses. Le premier tiers du livre situe les bibliothèques dans une perspective historique. Sont ensuite abordés les différents types de bibliothèques, les rôles qu'elles jouent et leurs publics. La troisième partie analyse l'évolution et l'avenir des bibliothèques face au défi numérique, qu'elles relèvent en pariant sur l'innovation.

Anne-Marie Bertrand, conservateur général des bibliothèques, a dirigé les bibliothèques municipales de Roubaix et de Nantes, puis le service « Études et recherche de la Bibliothèque publique d'information » (Centre Beaubourg). Elle a été directrice de l'ENSSIB de 2005 à 2015.

Yves Alix, conservateur général des bibliothèques, a occupé plusieurs fonctions dans les bibliothèques de la Ville de Paris et dirigé le département de l'Information bibliographique et numérique de la BnF. Il a été rédacteur en chef du *Bulletin des bibliothèques de France* et a intégré l'Inspection générale des bibliothèques en 2011. Il est aujourd'hui directeur de l'ENSSIB.



Huitième édition
128 pages, 10 €
N° 33 – Économie
978-2-7071-8790-1
octobre 2015

Maurice Baslé

Le budget de l'État

Le budget de l'État (environ 300 milliards d'euros) est un sujet politique, qui touche au droit, à l'économie et à la gestion des finances publiques, de dimension à la fois française et européenne. C'est un sujet qui divise : pour certains, les dépenses publiques sont nécessaires à la croissance et au bien-être, les citoyens (et les fonctionnaires) souhaitent un « bon » budget de l'État. Pour d'autres, c'est d'abord un acte qui organise les prélèvements par les impôts et ne contrôle pas assez les dépenses.

Cet ouvrage donne un regard pluridisciplinaire sur le rôle du gouvernement et de Bercy, celui des élus au Parlement ainsi que sur le contrôle. Il offre un aperçu du nouveau management public de la performance et traite des questions d'actualité concernant les missions et leur pilotage, les dépenses, les impôts et leur justice, les déficits publics, la dette publique, la soutenabilité de la politique budgétaire et le réalisme du pacte européen de stabilité et de croissance.

Maurice Baslé, économiste, professeur émérite des universités et chercheur au laboratoire CREM-CNRS-université Rennes-I, est spécialiste des finances et des politiques publiques, des questions régionales et locales et des questions européennes. Chaire Jean-Monnet *ad personam*, président d'honneur de la Société française d'évaluation des politiques publiques, il est aussi membre du Cercle de réforme de l'État.



Cinquième édition
128 pages, 10 €
N° 137 – Gestion
978-2-7071-8672-0
août 2015

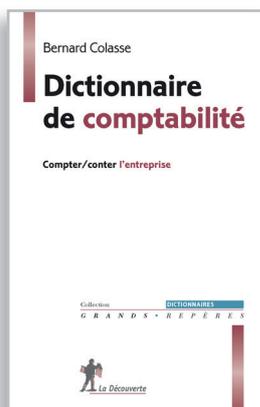
Bernard Gazier

Les stratégies des ressources humaines

Cercles de qualité, culture d'entreprise, investissement-formation, gestion prévisionnelle de l'emploi, valorisation de l'initiative individuelle, mais aussi licenciements massifs, « petits chefs », patrons absents, pressions antisyndicales, taylorisme, stress : la façon dont les entreprises traitent leurs salariés conditionne une bonne part de la vie de chacun de nous. Les analystes et les praticiens cherchent souvent à clarifier la partie délibérée de ces choix en parlant de « stratégies des ressources humaines ».

En quoi ces stratégies consistent-elles ? Peut-on les définir et les analyser ? Que peuvent-elles apporter ? Quelles sont leurs limites ? En utilisant les outils de l'économie du travail et de l'économie des organisations, ce livre montre qu'une grille assez restreinte de stratégies de base résume les possibilités de choix des entreprises, qu'il s'agisse de périodes de prospérité ou de crise, comme celle qui s'est ouverte depuis 2008. Cette grille est ensuite appliquée à trois domaines clés de la gestion des salariés : la formation, les syndicats et la participation. L'auteur l'utilise enfin pour éclairer le débat actuel sur la sécurisation des parcours professionnels et sur l'avenir du capitalisme.

Bernard Gazier est professeur émérite d'économie à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne. Ses travaux de recherche sont effectués au sein du Centre d'économie de la Sorbonne (CES, université Paris-I et CNRS) et portent principalement sur l'économie du travail et les politiques de l'emploi.



304 pages, 22 €
« Grands Repères/Dictionnaires »
978-2-7071-8679-9
septembre 2015

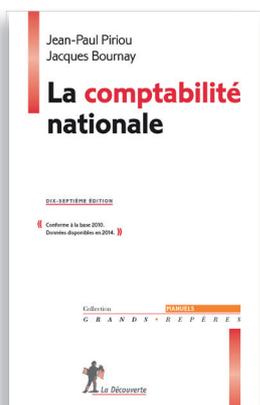
Bernard Colasse

Dictionnaire de comptabilité Compter/contenir l'entreprise

nouveauté

Plus qu'un simple dictionnaire, cet ouvrage est une critique de la comptabilité des entreprises à travers ses mots. Ses quelque 200 entrées peuvent être classées en deux grandes catégories : 1) des mots techniques qui appartiennent classiquement au vocabulaire comptable (annexe, bilan, compte de résultat, *comprehensive income*, débit-crédit, GAAP, *goodwill*, IFRS, image fidèle, juste valeur, plan comptable général, politique comptable, etc.), c'est-à-dire les termes qu'utilisent couramment les professionnels de la comptabilité et que doivent apprendre les étudiants en comptabilité ; 2) des mots qui relèvent de ce que l'on pourrait appeler une technologie comptable (affaires, *big*, capitalisme, colonisation, délocalisation, éthique, genre, investisseurs, objectivité, profession comptable, risque, transparence, vérité comptable, etc.), c'est-à-dire d'un discours sur la comptabilité des entreprises considérée comme un phénomène total avec des dimensions certes techniques, mais aussi historiques, juridiques, économiques et politiques. Ce dictionnaire critique montre la grande importance sociale et les nombreuses limites d'une technique qui mesure le profit et qui, paradoxalement, est souvent considérée comme « sans qualités » : terne, neutre et inoffensive.

Bernard Colasse est professeur émérite de sciences de gestion à l'université Paris-Dauphine. Spécialiste de la normalisation comptable, il est membre du Comité consultatif de l'Autorité de normes comptables (ANC), l'organisme français de normalisation.



208 pages, 14 €
« Grands Repères/Manuels »
978-2-7071-8629-4
août 2015

Jean-Paul Piriou, Jacques Bournay

La comptabilité nationale

Les débats économiques et politiques se réduisent trop souvent à des batailles de chiffres. Ce « fétichisme » du quantitatif s'accompagne en général d'une méconnaissance des définitions des grandeurs en cause et de l'imprécision de leurs évolutions. Ce livre devrait permettre à chacun de ne plus être le spectateur impuissant de ces polémiques pseudo-scientifiques. En effet, cet ouvrage, destiné à un large public, explique précisément comment sont construits et évalués les comptes de la nation, à quoi ils servent et quelles sont leurs limites. Plus que d'une simple vulgarisation, il s'agit d'une véritable initiation à la logique économique et comptable. Avec près de 70 000 exemplaires vendus, ce livre est devenu l'ouvrage d'initiation à la comptabilité nationale le plus diffusé en France.

À l'occasion de cette dix-septième édition, il a été à nouveau actualisé pour présenter les résultats du nouveau système de comptabilité nationale de la base 2010, utilisé par la France et ses partenaires européens (dernières statistiques disponibles en décembre 2014).

Jean-Paul Piriou (1946-2004) était maître de conférences en économie à l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne. Il a dirigé la collection « Repères » de 1987 à 2004.

Jacques Bournay a effectué toute sa carrière à l'Insee dans les différents domaines de la comptabilité nationale.



384 pages, 25 €
« Grands Repères/Manuels »
978-2-7071-8626-3
octobre 2015

Robert Boyer

Économie politique des capitalismes

Théorie de la régulation et des crises

Pourquoi le régime de croissance des trente glorieuses s'est-il enrayé ? Comment expliquer que les innovations financières aient d'abord accéléré la croissance avant de déboucher sur une crise majeure ? L'euro, supposé unifier le vieux continent, ne creuse-t-il pas une fracture Nord-Sud ?

La théorie de la régulation répond à ces questions. Lors de sa création, dans les années 1970, elle a emprunté à Marx l'analyse de la dynamique du capitalisme, à l'école des Annales la nécessité d'une mise en perspective historique longue, aux post-keynésiens les outils de la macroéconomie. Depuis, elle n'a pas cessé de retravailler ses concepts, ses méthodes, et d'étendre son champ d'application. Aujourd'hui, sous l'hypothèse fondatrice du rôle déterminant des institutions et de leur architecture, elle est une économie politique qui explique les régimes de croissance stabilisée et leurs crises, avec une attention particulière à l'articulation de l'économique et du politique.

Cet ouvrage expose les notions centrales de la théorie de la régulation en les situant par rapport aux théories orthodoxes, mais aussi aux différentes alternatives hétérodoxes. Ce manuel d'économie politique, sans équivalent, synthétise plusieurs décennies de travaux d'un réseau international de chercheurs.

Robert Boyer, anciennement directeur de recherche au CNRS, économiste au CEPREMAP et directeur d'études à l'EHESS, s'est impliqué dès l'origine dans les recherches sur la régulation. Il a notamment publié *Théorie de la régulation, l'état des savoirs* (La Découverte, 2002), *Croissance début de siècle* (Albin Michel, 2002), *Une théorie du capitalisme est-elle possible ?* (Odile Jacob, 2004), *Les financiers détruiront-ils le capitalisme ?* (Economica, 2011). Il anime l'association Recherche & Régulation.

Extrait

Les sept questions de la théorie de la régulation

Ainsi, après la question initiale — celle des origines de l'enrayement de la croissance des trente glorieuses —, la théorie de la régulation a progressivement étendu son domaine d'analyse sous une double influence. D'une part, le développement même des notions de base et des méthodes a fait surgir de nouvelles questions et difficultés. D'autre part, l'histoire économique et financière du dernier quart de siècle n'a pas manqué d'apporter son lot de surprises. Voici quelques-unes des questions majeures ayant orienté la recherche :

1. Quelles sont les institutions de base nécessaires et suffisantes pour l'établissement d'une économie capitaliste ?
2. À quelles conditions une configuration de ces institutions engendre-t-elle un processus d'ajustement économique doté d'une certaine stabilité dynamique ?
3. Comment expliquer que se renouvellent périodiquement des crises au sein même de régimes de croissance qui avaient antérieurement rencontré le succès ?
4. Sous l'impact de quelles forces les institutions du capitalisme se transforment-elles ? Par la sélection et par l'efficacité, comme le supposent la plupart des théories économiques ? Ou du fait du rôle déterminant du politique ?
5. Pourquoi les crises du capitalisme se succèdent-elles et ne sont-elles pourtant pas la répétition à l'identique des mêmes enchaînements ?
6. Dispose-t-on d'outils permettant d'examiner la viabilité et la vraisemblance de nouvelles formes de capitalisme ?
7. Peut-on analyser, puis formaliser simultanément un mode de régulation et ses formes de crise ? #



Nouvelle édition
revue et augmentée
828 pages, 36 €
« Grands Repères/Manuels »
978-2-7071-8791-8
octobre 2015

Antonin Cohen, Bernard Lacroix, Philippe Riutort (dir.) Nouveau manuel de science politique

Cette nouvelle édition propose une présentation, entièrement revue et augmentée, des connaissances disponibles en science politique. Unique manuel collectif en langue française, mobilisant l'expertise de plus de 80 auteurs, il réunit les meilleurs spécialistes des nombreux thèmes abordés.

La diversité de ces thèmes, des objets les plus classiques de la discipline aux thèmes les plus contemporains, le traitement novateur de certaines questions, l'attention particulière accordée aux relations transnationales et à la politique comparée, la discussion des auteurs de sociologie, l'historicisation des processus sociaux qui ont donné corps à la politique moderne font de cet ouvrage un outil de travail indispensable et incomparable.

Il s'adresse aux étudiants en science politique et aux étudiants de droit, histoire, sociologie, économie ayant des options de science politique au programme dans le cadre de leur cursus LMD, au sein des universités comme des instituts d'études politiques, en France et dans les pays francophones. Par sa clarté pédagogique et son exhaustivité thématique et bibliographique, il est destiné aux étudiants de tous niveaux, de la L1 au M2 (incluant la préparation aux concours).

Antonin Cohen est professeur de science politique à l'université de Rennes-I et membre du Centre de recherches sur l'action politique en Europe (CRAPE/CNRS).

Bernard Lacroix est professeur émérite de science politique de l'université Paris Ouest Nanterre-La Défense et membre senior honoraire de l'Institut universitaire de France.

Philippe Riutort est professeur de chaire supérieure en sciences sociales au lycée Henri-IV à Paris et membre du Laboratoire communication et politique (LCP/IRISSO/CNRS).



Troisième édition
480 pages, 32 €
« Grands Repères/Guides »
978-2-7071-8625-6
août 2015

Yves Agnès, École supérieure de journalisme de Lille Manuel de journalisme L'écrit et le numérique

Les médias et les journalistes sont montrés du doigt dans la société. La profession n'a plus la confiance d'une grande partie du public, elle est donc en partie décrédibilisée, mais aussi confrontée à la révolution numérique.

Pourtant, le journalisme conserve son prestige et attire toujours les candidats par milliers. Des jeunes qui se présentent aux concours d'entrée des écoles ; des moins jeunes qui tentent leur chance directement en misant sur les compétences particulières qu'ils ont acquises et cherchent des formations complémentaires en journalisme.

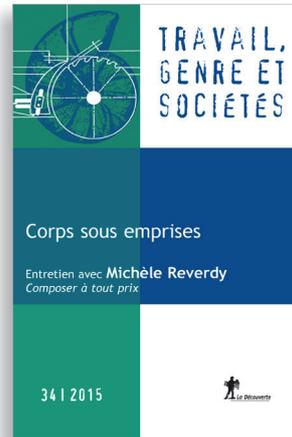
Ce manuel aborde tous les savoir-faire du journalisme pour l'écrit et le numérique. Cet aspect a été entièrement revu et développé dans cette édition mise à jour et augmentée. L'ouvrage se distingue par son exhaustivité, son parti pris didactique et la grande variété des exemples et illustrations. Il détaille toutes les techniques et donne les repères utiles pour exercer une profession en plein bouleversement. Il prône un journalisme complet et approfondi, rigoureux dans sa méthode comme dans le comportement éthique que le public est en droit d'attendre.

Yves Agnès a été journaliste à *Ouest-France* et au *Monde*. Il a aussi enseigné le journalisme (Paris, Bordeaux, Lille) et dirigé le Centre de formation et de perfectionnement des journalistes à Paris.

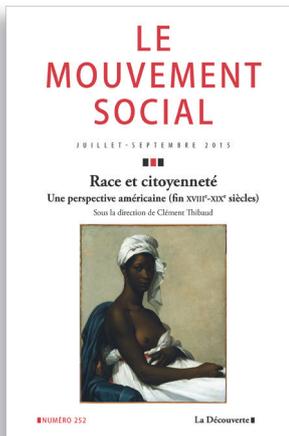
Revues



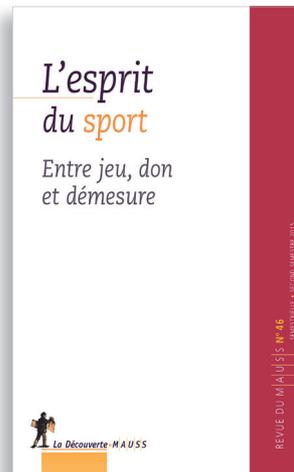
264 pages, 16 €
978-2-7071-8578-5
octobre 2015



264 pages, 25 €
978-2-7071-8804-5
novembre 2015



228 pages, 16 €
978-2-7071-8578-5
octobre 2015



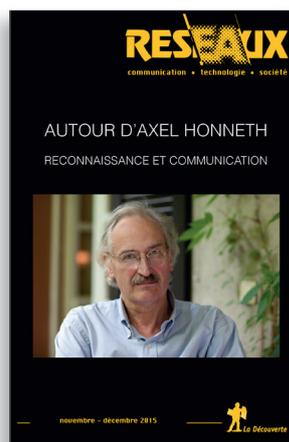
280 pages, 26 €
978-2-7071-8802-1
novembre 2015



200 pages, 25 €
978-2-7071-8805-2
décembre 2015



260 pages, 25 €
978-2-7071-8819-9
octobre 2015



350 pages, 25 €
978-2-7071-8815-1
décembre 2015



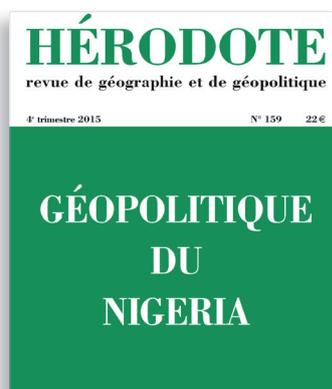
180 pages, 15 €
978-2-7071-8676-8
septembre 2015



180 pages, 15 €
978-2-7071-8808-3
décembre 2015



256 pages, 23 €
978-2-7071-8675-1
octobre 2015



176 pages, 22 €
978-2-7071-8807-6
novembre 2015